



**HAL**  
open science

## L'évolution de la prédication du cardinal Eudes de Châteauroux (1190?-1273): une approche statistique

Alexis Charansonnet

► **To cite this version:**

Alexis Charansonnet. L'évolution de la prédication du cardinal Eudes de Châteauroux (1190?-1273): une approche statistique. 8ème Symposium d'études du sermon médiéval, Louvain-la Neuve, Jul 1992, Louvain-la Neuve,, France. pp.103-142. halshs-00390620

**HAL Id: halshs-00390620**

**<https://shs.hal.science/halshs-00390620>**

Submitted on 2 Jun 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

---

L'évolution de la prédication  
 du cardinal Eudes de Châteauroux (1190?-1273):  
 une approche statistique.<sup>1</sup>

A. Charansonnet – Université Lumière Lyon 2- CIHAM UMR n° 5648

---

## **Introduction**

Le Cardinal Eudes de Châteauroux (1190?- 1273) a légué<sup>2</sup> à la postérité un nombre considérable de sermons, dont nous voudrions dans les lignes qui suivent montrer l'intérêt pour l'historien.

Quiconque est familier avec l'ouvrage de J. B. Schneyer est tout d'abord frappé par l'ampleur de la série qui figure sous son nom<sup>3</sup> : mille soixante dix-sept sermons, nombre qu'il faut augmenter de ceux que Schneyer a oubliés et que la lecture des manuscrits nous a permis d'identifier; on peut ainsi porter le total à environ douze cents. A titre de comparaison, Philippe le Chancelier, un autre français prolifique, atteint un total d'environ sept cents<sup>4</sup>, et l'Italien Jacques de Voragine, destiné à un immense succès, a laissé à peu près huit cents homélies<sup>5</sup>.

Il n'est pas question dans le cadre de cet article de prétendre présenter le contenu d'un tel corpus: sa simple transcription est un énorme travail; nous sommes donc contraint d'effectuer des choix parmi cette masse de sermons.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup>Cet article est la version remaniée d'une communication présentée au Eighth Medieval Sermons Studies Symposium: *De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale*. Louvain-la-Neuve, 9-12 juillet 1992. Elle doit beaucoup à la discussion qui l'a suivie et aux remarques judicieuses de l'assemblée, que nous remercions collectivement. Nous avons cependant une dette particulière envers: le père L. J. Bataillon, qui nous a dès le début orienté vers ce dossier, dont l'érudition et la connaissance de la prédication médiévale n'ont d'égales que la gentillesse et la disponibilité pour autrui; le père J. G. Bougerol, N. Bériou et D. d'Avray, qui connaissent bien Eudes de Châteauroux et dont toutes les suggestions, incorporées dans le cours de l'article, ont été stimulantes.

<sup>2</sup>On lit au folio 2vb du manuscrit XIV, 34 des Archives dominicaines à Sainte Sabine(désormais citées AGOP) une note qui décrit le legs fait au couvent dominicain d'Orvieto par le Cardinal, et le lieu où il est enterré dans l'Eglise du dit couvent; on peut supposer que les manuscrits de Ste Sabine appartenaient à ce legs. Cf J. B. Pitra, *Analecta novissima... II*, Frascati, 1888, p. XXVII note 1. De même dans les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de Paris 15947 et 15948 on lit sur le folio de garde une note identique attestant que les deux manuscrits ont été légués par le Cardinal à Robert de Sorbon et enregistrés dans le catalogue de la bibliothèque de Sorbonne. Cf L. Delisle: *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, II, Paris, 1874, p. 165; et R. Rouse: *The early library of the Sorbonne. Scriptorium XXI/1* (1967), p. 65. Concernant les autres données fournies infra dans notre exposé, nous avons là aussi utilisé les indications des manuscrits pour connaître leur localisation médiévale ou moderne, mais sans pouvoir repérer dans les catalogues de bibliothèques les indices permettant de retrouver leur cheminement.

<sup>3</sup>*Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150- 1350*, vol. 4, pp. 394-483. Münster, 1972, désormais cité RLS avec le numéro du sermon.

<sup>4</sup>Ibidem, pp. 818-868: exactement 723 sermons numérotés, qu'on peut arrondir à 750.

<sup>5</sup>Op. Cit. vol. 3, pp. 221-283. Münster, 1971: exactement 832 sermons numérotés, qu'on peut arrondir à 850.

<sup>6</sup>Nous préparons une thèse sous la direction du Professeur A. Vauchez, où nous prenons pour objet spécifique d'étude un corpus déterminé de sermons. Cet article largement centré sur la tradition manuscrite de l'oeuvre, prolégomène indispensable à son approche scientifique, vise entre autres à justifier ces choix: cf infra le détail des sermons choisis.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

Selon quels principes? C'est précisément ce que nous entendons exposer ici. L'oeuvre homilétique du cardinal Eudes de Châteauroux possède en effet, par rapport à celles d'autres auteurs, la particularité de pouvoir être partiellement datée: elle s'échelonne entre deux termini, 1229 pour le premier sermon, et 1270 au moins, année où il explique, dans une préface qui figure en tête de plusieurs manuscrits, qu'il a composé à Viterbe un ultime recueil de sermons, dont le premier est sur le thème biblique: *Restituetur ut lutum signaculum*.<sup>7</sup> De plus, il est possible par l'étude de la tradition manuscrite de retrouver les grandes étapes de composition des sermons et d'en différencier les séquences. Nous ne croyons pas qu'il existe beaucoup d'exemples de ce type, où une si vaste oeuvre puisse être ainsi chronologiquement répartie, et cela au cours d'un siècle où les historiens de la prédication s'accordent en général pour penser que la forme, et l'usage du sermon, ont notablement évolué. Pour autant, nous ne prétendons évidemment pas, à partir d'un unique cas, et très partiellement étudié ici, tirer des conclusions générales sur l'histoire de la prédication au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Comme l'indique le titre, notre propos en forme de questionnement sera plus modeste: peut-on évaluer l'intensité de la prédication du cardinal en fonction du déroulement de sa carrière? Peut-on déceler, à partir de quelques groupes précis de sermons sur un même thème, l'évolution de ses préoccupations en fonction des milieux où il agit?

Nous disposons pour cette approche de deux types de sources: les manuscrits eux-mêmes, et les sources diplomatiques (archives, en particulier les registres vaticans) et historiques (les chroniques). Grâce à elles, nous pouvons circonscrire de façon précise les grandes étapes de sa carrière d'une part; éclairer la genèse de cette oeuvre homilétique d'autre part en clarifiant sa tradition manuscrite, intimement liée au déroulement de cette carrière. Ces deux points font l'objet de notre première partie.

## **I- Éléments biographiques et tradition manuscrite.**

**1. 1) La biographie du Cardinal** peut être sommairement résumée en deux grandes étapes: d'abord une carrière universitaire de théologien à Paris, puis une promotion au cardinalat en 1244 dans la première "fournée" d'Innocent IV, à compter de laquelle son destin est indissociable de celui de la Curie<sup>8</sup>.

Il est l'un de ces grands prélats "entre l'Eglise et l'Etat" dont l'itinéraire prend valeur d'exemple: maître en théologie à l'Université de Paris, où il commence naturellement à prêcher, il en devient chancelier en 1238, et entretient dès cette époque des liens privilégiés avec la famille royale française. Le premier sermon daté où il intervient prend place à l'occasion du meurtre d'étudiants par les hommes du Roi en 1229: il est épaulé par Grégoire IX contre la royauté et

<sup>7</sup>Nous donnons en annexe le texte de cette préface.

<sup>8</sup>Cf A. Paravicini-Bagliani: Cardinali di curia e "familiae" cardinalizie, Padoue, 1972, T. 2, pp. 198-212. Et sur les motivations qui ont conduit à sa nomination les hypothèses de B. Smalley: The Gospels in the schools, Londres 1985, p. 143; et de J. Maubach: Die Kardinale und irhe Politik um die Mitte des XII Jahrhunderts unter den Pápster Innocenz IV, Alexander IV, Urban IV, Clemens IV (1243-1268), Bonn, 1902, pp. 17, 24 etc. Ce dernier auteur, très utile pour comprendre les luttes internes du Collège, commet cependant l'erreur traditionnelle de faire d'Eudes de Châteauroux un cistercien, en le confondant avec l'un de ses prédécesseurs sur le siège de Tusculum, Odon d'Ourscamp.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

l'évêque de Paris pour protéger l'Université et ses étudiants, en faveur desquels il prononce son homélie<sup>9</sup>. Ce sont ses qualités de prédicateur qui en font de toute évidence l'homme de la situation, et ce sont elles encore qui apparaissent dans le manuscrit BN Nal 338, comprenant les sermons universitaires de l'année liturgique 1230-1231: Eudes y occupe de loin la première place parmi les divers prédicateurs<sup>10</sup>.

Suite à sa promotion au cardinalat en 1244, il prend part au concile de Lyon I, où il prêche entre autres un sermon sur les Tartares, et dans la foulée se voit confier une légation en France (1246), où il entreprend avant tout une oeuvre disciplinaire (réformes de statuts d'établissements religieux). Durant cette période, ses liens avec la famille royale française ne se distendent pas, loin s'en faut: il prêche en 1246 contre la conspiration des barons, en 1248 pour la consécration des reliques de la Sainte Chapelle, et est chargé par Saint Louis d'arbitrer la querelle de succession des Avesnes et des Dampierre à propos de la Flandre.

Ce qui aboutit logiquement à sa désignation en 1248 comme légat de la croisade de Saint Louis: plusieurs chroniqueurs, dont M. Paris, avancent que c'est ce dernier qui a demandé à Innocent IV Eudes pour légat. Des sermons de croisade subsistent de cette période (1248), ainsi que du séjour en Terre Sainte (ceux concernant la mort de Robert d'Artois<sup>11</sup>). De retour à la Curie fin 1254, il y remplit les diverses tâches qui incombent à un cardinal, mais semble connaître une faveur particulière sous les papes "français" Urbain IV et surtout Clément IV. C'est sous ce dernier pontificat que Charles d'Anjou ceint la couronne de Sicile: on possède des sermons pour tous les moments importants de cette "descente" angevine (onction de janvier 1266, victoire de Tagliacozzo). Eudes enfin semble jouer un rôle majeur au conclave de Viterbe suivant la mort de Clément IV: toute une série de sermons date de cette période<sup>12</sup>. Il s'efface après l'élection de Grégoire X et meurt à Orvieto en 1273. Les exemples de sermons cités ci-dessus suffiraient à eux seuls à attirer l'attention sur son oeuvre. Ils témoignent d'une évolution de la prédication en ce sens qu'elle s'adapte parfaitement aux différentes circonstances auxquelles l'orateur se trouve mêlé. Mais on possède en outre la chance de pouvoir reconstituer à peu près complètement l'évolution chronologique de l'ensemble de l'oeuvre.

<sup>9</sup>cf A. Callebaut: Le sermon historique d'Eudes de Châteauroux à Paris le 18 mars 1229, dans A. F. H. 28 (1935).

<sup>10</sup>Cf M. M. Davy: Les sermons universitaires de l'année 1230-1231, Paris, 1931.

<sup>11</sup>Si toutefois les deux sermons sur l'anniversaire de sa mort, les RLS N° 887 et 888, ont bien été prêchés durant la croisade; c'est l'hypothèse, séduisante, qu'avance D. d'Avray: Application of Theology to Current Affairs: Memorial Sermons on the Dead of the Mansurah and on Innocent IV, Historical Research 63 (1990), p. 230.

<sup>12</sup>Cf J. G. Bougerol: La Papauté dans les sermons médiévaux français et italiens, in The Religious Roles of the Papacy: Ideas and Realities, 1150-1350, Toronto, 1989, p. 289 à propos du manuscrit Pise Cateriniana 21 qui inclut ces sermons: "Il est de la plus haute importance et n'a pas encore reçu des historiens le traitement qu'il mérite, car à sa lumière on se rend compte qu'au sein du conclave de Viterbe, il (Eudes de Châteauroux) a rempli un rôle particulier assez proche de la fonction exercée aujourd'hui par le cardinal camerlingue, sans qu'on puisse en déterminer la croissance et la durée". Depuis cette date, la lacune déplorée par le Père Bougerol est en passe d'être comblée par le travail sous presse du Père F. Iozelli; nous espérons de notre côté pouvoir contribuer un peu à la connaissance de ce manuscrit en le replaçant dans l'ensemble de l'oeuvre.

**1. 2) L'oeuvre homilétique du Cardinal**<sup>13</sup> s'adapte d'assez près, nous allons essayer de le montrer, à cette biographie. Grâce à la préface évoquée, et aux manuscrits eux-mêmes qui comprennent des notes indiquant des sermons à copier pour une édition ultérieure plus complète, on peut reconstituer une double chronologie, l'une absolue, l'autre relative, de la tradition manuscrite. On doit ensuite confronter ces deux ordres de données, afin d'adapter dans la mesure du possible les éléments de datation absolue à la filiation des manuscrits.

**1. 2. 1) La chronologie absolue de l'oeuvre**, si l'on suit Eudes de Châteauroux dans sa préface, présente d'abord une collection de sermons *De tempore* et une *De sanctis*, classés dans l'ordre liturgique, et envoyée à Paris du temps d'Alexandre IV, c'est à dire avant 1261.

Eudes dit avoir composé ensuite des recueils "*extravagantes*", mot dont nous expliquons le sens dans un instant, échelonnés entre 1262 et 1270. Il fournit pour chacun son lieu et sa date de composition, le nombre de sermons qu'il contient et le premier et le dernier des sermons du recueil, sauf pour le recueil *Restituetur ut lutum signaculum* qui est inachevé: il ne comporte ni le nombre des sermons ni le thème du dernier. On retrouve ces mêmes recueils dans les notes que nous avons évoquées: lorsqu'un sermon pour une occurrence liturgique est donné à copier dans une note, le scribe indique dans quel recueil on peut le trouver, et avec quel numéro. On peut ainsi partiellement reconstituer ces recueils et s'apercevoir que certains sont identifiables, en tout ou partie, avec des manuscrits conservés. Nous avons effectué cette reconstitution sur la base des indications fournies par les notes; d'autre part, en confrontant ces données avec ce que nous savons de l'itinérance de la Curie du temps d'Eudes de Châteauroux<sup>14</sup>, on peut circonscrire plus précisément encore leur date de composition. La conjonction de ces deux approches permet la synthèse suivante:

**1. 2. 1. 1)** Une collection antérieure à la mort d'Alexandre IV (juin 1261) dont il a envoyé une copie à Paris.

**1. 2. 1. 2)** Six autres recueils dont il donne pour chacun le thème du premier sermon, le lieu et la période ou date de composition, et à l'exception d'un le nombre de sermons qu'ils contiennent. Ce sont:

-*Et ego si exaltatus fuero*, composé à Pérouse sous Urbain IV(1261- 1264): 72 sermons, dont 31 identifiés grâce aux notes; dates précises probables: entre octobre 1262 et septembre 1264.

---

<sup>13</sup>Le bilan de la tradition manuscrite que nous présentons est à beaucoup d'égards provisoire: nous signalons à leur place les recherches qui restent à mener pour le compléter et en tirer tout le profit scientifique. On ne trouvera pas de description détaillée, du point de vue paléographique et codicologique, des manuscrits utilisés. Nous nous contentons du minimum de références indispensables à la compréhension du dossier manuscrit, et réservons à un article spécifique l'exposé complet de ce dernier.

Compte-tenu cependant de l'objectif limité que nous nous assignons ici, les comptages et résultats statistiques que nous en tirons ne devraient pas subir beaucoup de modifications, ni nos conclusions s'en trouver substantiellement modifiées.

<sup>14</sup>Nos indications sur ce point sont tirées du précieux article d'A. Paravicini-Bagliani: La mobilità della Curia Romana nel secolo XIII. Riflessi locali, in Società e istituzioni dell'Italia comunale: l'esempio di Perugia (secoli XII-XIV), Pérouse, 1988, pp. 155-278.

## A. Charansonnet

### LOUVAIN (9/07/1992)

-*Multi tyranni*, composé à Pérouse sous Clément IV (1264- 1266): 121 sermons, dont 48 identifiés grâce aux notes; dates précises probables: de février à août 1265 et/ou de septembre 1265 à avril 1266.

-*Lauda Jerusalem Dominum*, composé à Viterbe sous Clément IV (1267-1268): 110 sermons, dont 16 identifiés grâce aux notes; dates précises probables: d'avril à décembre 1266

-*Gratia Domini nostri Jesu Christi*, composé à Viterbe, sous Clément IV, en 1267: 90 sermons, dont 36 identifiés grâce aux notes; dates précises probables: de février 1267 au début 1268.

-*Sobrii estote*, composé à Viterbe durant la vacance du siège, en 1269: 85 sermons, tous identifiés puisqu'il s'agit du manuscrit Pise Cateriniana 21; dates probables: en 1268 et 1269.

-*Restituetur ut signaculum*, composé à Viterbe durant la vacance du siège, en 1270 (nombre de sermons non définitif: aucun identifiable à part le premier).

**1. 2. 1. 3)** Que peut-on en tirer pour notre propos? Trois éléments essentiels: des repères de date; des renseignements sur les méthodes de travail et le vocabulaire du livre médiéval; des indices supplémentaires pour la compréhension de la tradition manuscrite.

**a)** Tous les sermons localisés à leur place dans leur recueil d'origine sont approximativement datables entre un terminus a quo et un terminus ante quem: cela fait un total de 195 à 197 sermons, un peu moins d'un sixième de l'oeuvre; si l'on y ajoute tous ceux que l'on peut dater grâce à leur rubrique ou par la conjonction d'une Fête et de l'anniversaire d'un Saint, on peut espérer dater environ un cinquième de l'oeuvre par ce biais, ce qui n'est pas négligeable eu égard à son ampleur.

**b)** Les termes utilisés par Eudes dans sa préface sont essentiels pour comprendre comment il travaillait. Les sermons dit "*extravagantes*" sont caractérisés de la manière suivante: "*Isti sermones possunt dici extravagantes eo quod non sunt positi sub certis titulis, secundum ordinem Dominicarum et Festivitatum...*". On peut en déduire que ces recueils représentent la prédication au jour le jour du cardinal, telle qu'elle s'est effectivement déroulée. Eudes les oppose nettement de ce point de vue à ces "*...sermones illi quos tempore Domini Alexandri pape complevi et Parisius misi*". Cette collection du temps d'Alexandre IV constitue elle une véritable édition des sermons: tous ceux pour une même fête ou un même saint y sont rassemblés sous un "titulus", c'est à dire une rubrique, identiques, dans l'ordre de l'année liturgique, donc sans égard pour leur ordre réel de succession dans le temps. Cela s'explique par le but de constitution d'une telle collection: en faire une série de sermons modèles, "*...ad quos haberent recursum minus exercitati in sacris voluminibus*". La fin de la préface précise encore, à propos des recueils "*extravagantes*" qu'Eudes vient d'énumérer: "*Sed nondum **perfeci** omnes autem predictos sermones, quos feci antequam venirem ad Urbem veterem. Et omnes quos postea feci, **collegi et ordinavi** sub certis titulis ut non sit necesse dicurrere per omnia volumina antedicta, sed qui aliquem vel aliquos sermonem vel sermones invenire voluerit, recurat ad rubricas*"<sup>15</sup>. Le recoupement de ces différents passages explique nous semble-t-il clairement la façon de travailler d'Eudes de Châteauroux: il prêche des sermons en fonction des occurrences

<sup>15</sup>C'est nous qui soulignons.

## A. Charansonnet

## LOUVAIN (9/07/1992)

liturgiques, qu'il fait écrire ("...scribi feci..."); puis il les rassemble, ordonne, sans doute retravaille (le mot "*perfecit*" doit signifier ces trois opérations<sup>16</sup>) en les plaçant sous des rubriques et des titres selon le calendrier liturgique. Nait ainsi une édition de sermons modèles, comme en ont souvent produit les prédicateurs. Nous allons montrer dans un instant que certains manuscrits témoignent de cet état définitif, sous forme d'éditions, des collections de sermons du cardinal, et s'opposent de ce point de vue à d'autres manuscrits où les sermons se présentent dans l'ordre "extravagant", pour reprendre les mots d'Eudes. Il est vrai qu'une question, en l'état non résolue par nous, mérite d'être signalée: les notes posent des problèmes de terminologie de l'édition médiévale. Elles renvoient aux recueils de la préface en les nommant tantôt *volumina*, tantôt *exemplaria*; et l'on a l'impression dans un premier temps que ces deux appellations sont équivalentes, mais on se détrompe en constatant qu'une des notes porte la mention: *exemplaris, non voluminis*<sup>17</sup>; et qu'un sermon indiqué dans deux notes différentes avec le même numéro d'ordre dans le recueil renvoie dans un cas à l'*exemplar*, dans l'autre au *volumen*.<sup>18</sup>

c) Mais il reste une ultime précision à apporter sur ces recueils et les éléments de datation qu'ils offrent. Certains des manuscrits qui nous sont connus correspondent, en tout ou partie, à la description qu'en donne Eudes dans sa préface. De plus, les notes nous font connaître des recueils non mentionnés dans la préface. On peut ainsi procéder à un certain nombre d'identifications. Le manuscrit de Pise Cat. 21 correspond exactement à la description du recueil *Sobrii estote*. dans la préface: le premier et le dernier sermon sont ceux qu'elle fournit; les notes numérotent 24 sermons de ce recueil (sur 86), qui se retrouvent exactement à leur place quand on compare le recueil partiellement reconstitué avec le manuscrit de Pise. *Sobrii estote* et Pise ne sont qu'une seule et même chose: ce dernier était donc un recueil d' "extravagantes", non un manuscrit achevé pour l'édition selon les critères que nous venons de définir. Par contre, il convient de ne pas se laisser abuser par le fait que certains manuscrits produits de l'édition et certains recueils extravagants commencent par le même sermon: les premiers, du fait de leur agencement, ne

<sup>16</sup>Se pose ici un problème auquel sont confrontés tous les historiens de la prédication médiévale, que nous signalons sans pouvoir pour l'instant le résoudre: quel est le rapport entre le texte contenu dans les manuscrits, et celui effectivement prêché par l'orateur? Il est évident dans le cas d'Eudes de Châteauroux que le texte effectivement prêché a été retravaillé, compte-tenu du fait qu'il a transformé des sermons "vivants" en sermons modèles. Cette opération de révision du texte est un sens possible, non exclusif cependant, du mot "*perfecit*" qu'il utilise à propos de ses éditions. Que les sermons aient été effectivement prêchés, et c'est le sens que nous donnons à l'expression "sermons vivants", ne fait toutefois à nos yeux aucun doute: il nous suffit de renvoyer à l'ensemble de notre article, où les preuves ne manquent pas; à titre de caution, nous y joignons l'avis dans le même sens du père L. J. Bataillon, fondé sur une connaissance sans égale des collections de sermons du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le cas des collections de sermons modèles créées et transmises par les Mendiants se distingue nettement du nôtre et a été étudié par D. L. d'Avray: *The preaching of the Friars. Sermons diffused from Paris before 1300*. Oxford, 1985.

<sup>17</sup>B. N. lat. 15947, fol. 178r.

<sup>18</sup>Il s'agit du sermon 67 du recueil *Et ego si exaltatus fuero*, mentionné dans le B. N. lat. 15948, fol. 82v (volumen) et dans le B. N. lat. 15947 fol. 277v (exemplar). On retrouve le même phénomène avec des recueils dont nous expliquons la nature infra: l'*exemplar* ou le *volumen Johannis de Nivella*. Les notes dans les manuscrits renvoient tantôt à l'un, tantôt à l'autre, le même sermon recevant une place différente dans le recueil suivant qu'il appartient à l'*exemplar* ou au *volumen*; aux yeux d'Eudes de Châteauroux, il ne peut donc s'agir d'un même recueil.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

respectent plus l'ordre chronologique réel de la prédication, et ne peuvent donc nous fournir le moindre élément de datation.

On le voit, il reste encore beaucoup à faire avant de pouvoir utiliser tous ces recoupements. Leur fécondité repose sur la distinction entre étapes du travail du cardinal: d'une part des recueils, d'autre part des éditions originales, ou des copies de celles-ci. Nous avons plusieurs fois fait allusion à ces éditions originales, second maillon permettant de comprendre comment se répartit chronologiquement l'ensemble de l'oeuvre. C'est d'elles qu'il nous faut à présent parler.

**1. 2. 2) La chronologie relative de l'oeuvre** se fonde sur les manuscrits existants et connus par nous<sup>19</sup>, que l'on peut classer en deux groupes: ceux sortis du scriptorium cardinalice et légués à sa mort à des établissements religieux ou scolaires, qui ont des caractéristiques communes du point de vue de l'écriture comme de la décoration; l'autre groupe est celui des copies, certaines réalisées par exemplar et pecia<sup>20</sup>.

Il existe aussi un troisième groupe de manuscrits: ceux où les sermons du Cardinal figurent à côté de ceux d'autres auteurs, tels Guillaume d'Auvergne ou Philippe le Chancelier. Le caractère composite de ces manuscrits découle du fait qu'ils ont été copiés dans le cadre universitaire, insérés dans les sermons de l'année liturgique universitaire (cas du manuscrit BN nal 338 évoqué supra) ou copiés dans des collections pour R. de Sorbon et P. de Limoges. Nous n'avons pu pour l'instant achever l'enquête sur ce point: tout nous laisse croire cependant que la plupart de ces sermons ont été intégrés dès la première édition, souvent réécrits et adaptés. Certains doivent remonter à une période antérieure à 1230-1231, voire à 1229, où Eudes apparaît pour la première fois sur le devant de la chaire parisienne<sup>21</sup>. Toutefois, c'est la seule date que nous puissions prendre en compte, en faisant l'hypothèse qu'Eudes élimine probablement tout ce qui lui paraît exercice scolaire, qui renvoie à l'époque où il prêche comme simple bachelier, et ne garde que ce qui est postérieur à 1229 et surtout 1230-1231: il est désormais maître en théologie, et doit estimer qu'il domine son art. Si cette hypothèse se vérifie, cela signifie, du point de vue statistique, que le choix de 1229 comme point de départ ne fausse pas les calculs.

Revenons à présent en terrain plu sûr, pour constater que certains des manuscrits du premier groupe, ceux du scriptorium, portent les notes si précieuses déjà évoquées, prouvant qu'ils y sont restés pour servir d'exemplaria personnels en vue d'une nouvelle édition intégrant les sermons prêchés après leur composition. On peut ainsi en déduire la dépendance de ces manuscrits les uns par rapport aux autres, et remarquer que les manuscrits

<sup>19</sup>Nous n'avons pu encore tous les consulter: cas du manuscrit de Berlin Lat. F. 932, non vu mais bien décrit pour notre propos dans K. Christ: *Petia. Ein Kapitel mittelalterlicher Buschgeschichte*, in *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, T55/1 (1938), pp. 1-44, rendant compte de l'ouvrage de J. Destrez: *La "pecia" dans les manuscrits universitaires du XIIIe et du XIVe siècle*, Paris, 1935; cas surtout d'un manuscrit de la cathédrale de Tolède sur lequel n'existe pas la moindre notice à notre connaissance.

<sup>20</sup>Cf note précédente.

<sup>21</sup>De l'avis d'A. Callebaut, art. cité, pp. 82-83, l'autorité dont fait preuve Eudes en 1229 "présuppose non pas un jeune maître à peine promu, mais un homme qui s'est déjà acquis un ascendant par ses qualités autant que par ses succès. Bref, les succès d'Eudes révèlent plus qu'un néo-régent de 1228, et n'excluent pas un bachelier qui aurait prêché dès le 12 mars 1217".



**A. Charansonnet****LOUVAIN (9/07/1992)**

"romains" (AGOP XIV, 31 à 35; Angelica 156 et 157) constituent une seconde édition "ordonnée" en deux collections De tempore et De sanctis, élaborée d'après la première édition constituée par les manuscrits "parisiens" (BN lat. 15947 et 15948): ces derniers portent en effet des notes donnant des sermons à copier, qui se retrouvent tous sans exception intégrés dans les manuscrits "romains".

Contrairement aux données fournies par les recueils, ce ne sont pas ici des éléments de datation que l'on peut déduire, mais la filiation des manuscrits entre eux. Pour expliquer notre méthode, un bref exemple: le système des notes prouve que les manuscrits "romains" du scriptorium sont copiés d'après les "parisiens" de la même origine; pour connaître le contenu complet de la première édition, nous disposons fort heureusement de copies de cette édition, grâce à la diffusion par exemplar et pecia. Il suffit de confronter par exemple le manuscrit BN lat. 15947, exemplar demeuré au scriptorium cardinalice, avec le Vatican palatin lat. 452, copie du XIV<sup>ème</sup> siècle, pour constater qu'ils sont absolument identiques dans leur partie commune; avec une différence de taille, essentielle pour nous: le manuscrit du Vatican couvre l'ensemble du sanctoral, alors que celui de la Bibliothèque Nationale s'arrête avec l'Assomption de la Vierge. On peut en déduire que le manuscrit du Vatican est une copie de l'état complet de la première édition de la collection De sanctis, que les manuscrits du scriptorium ne nous fournissent pas. Grâce aux copies, on peut donc retrouver l'état complet des éditions du cardinal, et identifier un par un les sermons qu'ajoute une édition à la suivante, puisqu'on dispose pour chaque édition d'un exemplar irréfutable comme base d'établissement d'une parite de son contenu originel.

Sous réserve de quelques rectifications ultérieures, on constate que le Cardinal a fait préparer trois éditions de ses sermons: les deux premières achevées, la troisième demeurée à l'état de projet du fait de sa mort.

**1. 2. 2. 1) La première édition** est la collection évoquée dans la préface, envoyée à Paris avant 1261. Elle comprend pour les sermons De tempore les manuscrits BN lat. 15948, 12423, et le manuscrit Troyes 271; pour les sermons De sanctis les manuscrits BN lat. 15947, Orléans 203, et Vatican palatin 452; pour les sermons De diversis casibus et De communi sanctorum les manuscrits Orléans 203 et Arras 876<sup>22</sup>. Ajoutons que le manuscrit d'Orléans, qui provient visiblement du scriptorium par ses caractéristiques, alors que tous les autres témoins de cette première édition sont des copies<sup>23</sup>, doit demeurer la seule partie restante de l'exemplar envoyé à Paris du temps d'Alexandre IV et constituant la première édition.

**1. 2. 2. 2) La seconde édition** comprend pour les sermons De tempore les manuscrits AGOP XIV, 31 à 34, Angelica 156 et Pise Cat. 21; pour les sermons De sanctis les manuscrits AGOP 35, Angelica 157, Pise Cat. 21 et Mazarine 1010; pour les sermons De diversis casibus et De communi

<sup>22</sup>Sur ce manuscrit, cf infra (1 2 2 4): il possède la particularité d'être intermédiaire entre deux éditions, tout comme Pise Cat. 21, et pour les mêmes raisons, à savoir qu'il constitue un recueil, non un manuscrit achevé pour l'édition.

<sup>23</sup>A l'exception bien sûr des manuscrits BN lat. 15947 et 15948, qui sont demeurés au scriptorium pour servir d'exemplaria personnels en vue de la seconde édition des sermons, cela jusqu'à la mort du cardinal. Ils ont été légués ensuite à R. de Sorbon, cf supra note 2.

## A. Charansonnet

LOUVAIN (9/07/1992)

sanctorum les manuscrits Pise Cat. 21 et Mazarine 1010. Un fait notable mérite d'être précisé: au moment où Eudes rédigeait sa préface, c'est à dire après 1270<sup>24</sup>, elle n'était pas achevée. En effet, il n'y fait allusion qu'à une seule édition, celle du temps d'Alexandre IV. Tous les recueils énumérés ensuite ont précisément servi à compléter cette édition pour produire la seconde. Il a du achever cette dernière très peu de temps avant sa mort, comme l'atteste le contenu d'une troisième édition en préparation, qu'il convient d'évoquer pour conclure sur ce chapitre de la filiation des manuscrits.

**1. 2. 2. 3) La troisième édition**, non parue, des sermons, demeure de ce fait conjecturale. Son existence, ou plutôt son projet, découle là encore des notes qui figurent en bas des manuscrits du scriptorium. Dans les manuscrits "romains", on trouve des renvois réguliers à des sermons à copier d'après un "*Exemplar*" ou "*Volumen Johannis de Nivella*"; dans les manuscrits "parisiens", on a des renvois à des "*Quaterni quos Dominus composuit in palacio*" (avec de nombreuses variantes de formulation). Ces deux recueils ne figurent pas dans la préface, mais ils peuvent être partiellement reconstitués eux aussi: on s'aperçoit alors qu'ils ont des sermons en commun, et l'on est tenté d'inférer qu'ils ne constituent qu'une seule et même chose. On peut faire raisonnablement l'hypothèse qu'Eudes préparait une troisième édition qui aurait intégré le recueil *Restituetur ut lutum signaculum*, les sermons contenus dans l'*Exemplar Johannis de Nivella* et dans les *Quaterni*, et peut-être des sermons de Pise, datant du Conclave, qu'il n'avait pas eu le temps d'inclure dans la seconde édition. La preuve nous est fournie qu'Eudes avait bien en tête cette troisième édition, mais que la seconde fut achevée trop tard pour que la suivante voit le jour, par le fait que certains des sermons contenus dans *Johannes de Nivella* ou les *Quaterni* figurent dans les manuscrits de la seconde édition: dans les manuscrits "romains" de l'Angelica et de Ste Sabine, et dans Pise Cat. 21, certains à leur place, c'est à dire intégrés à l'année liturgique (cas de ceux contenus dans AGOP XIV 32, 34, 35, et dans Angelica 157), d'autres au contraire rajoutés à la fin (cas du manuscrit Angelica 156: à la fin on a ajouté deux cahiers qui comprennent uniquement des sermons identifiables avec ceux de *Johannes de Nivella*)<sup>25</sup>. La troisième édition, qui était à peine en gestation, n'est identifiable que grâce aux renvois à l'*Exemplar Johannis de Nivella* et aux *Quaterni*. Il paraît a priori logique d'y inclure aussi les sermons du Conclave qui ne figurent dans nul autre manuscrit que Pise,

<sup>24</sup>Ce terminus a quo résulte des termes de la préface: si le contenu du manuscrit en tête de laquelle elle figure est daté par le cardinal de 1269, Eudes y dit à la fin qu'il a composé des sermons après le recueil *Restituetur ut lutum signaculum* de 1270, c'est à dire après sa venue à Orvieto. En fait, la préface date donc au moins de 1271, plus tard même si Eudes n'est arrivé dans cette ville qu'en 1272. La date de cette venue à Orvieto n'est pas aisée à déterminer: cf nos conjectures infra paragraphe 1 2 3 3.

<sup>25</sup>Autant il est possible de faire la part entre les sermons de la première et de la seconde édition, autant le même travail s'avère infiniment plus délicat entre la seconde et la troisième. Nous avons en effet montré que la seconde édition avait été achevée peu avant la mort d'Eudes. C'est ce qui explique qu'elle contienne des sermons tirés de l'*Exemplar Johannis de Nivella* et des *Quaterni*. De même le manuscrit de Pise, évoqué plus en détail ci-dessous (1 2 2 4), est intégré partiellement à la seconde édition, quoiqu'une bonne partie en demeure "inédite" à la mort d'Eudes. Ce dernier manuscrit, contrairement à ce que dit le cardinal dans sa préface, date pour son début d'avant 1269: il contient des pièces qui remontent indubitablement au pontificat de Clément IV, tels les sermons sur Tagliacozzo (RLS N° 1034 à 1037), ou plus simplement celui sur la mort de Clément IV (RLS N° 1047), dont les termes indiquent qu'il est délivré peu après l'événement.

**A. Charansonnet****LOUVAIN (9/07/1992)**

enfin le recueil *Restituetur ut lutum signaculum* et les sermons évoqués à la fin de la préface, composés après l'arrivée d'Eudes à Orvieto, lorsqu'il eut définitivement quitté la Curie, se sentant sans doute proche de sa fin<sup>26</sup>, sur lesquels nous ne possédons aucun autre renseignement<sup>27</sup>.

**1. 2. 2. 4)** Certains des manuscrits sortis du scriptorium cardinalice sont des manuscrits intermédiaires, nous entendons par là qu'ils ont servi à passer d'une édition à l'autre. Ce sont bien sûr des recueils au sens que nous avons donné ci-dessus à ce mot.

**a)** Le manuscrit Arras 876 a servi d'intermédiaire entre la première et la seconde édition, car il comporte des sermons communs avec les deux. Par exemple, il commence par un sermon sur le couronnement, plus exactement l'onction de Charles d'Anjou, donc de 1266, qu'on ne trouve évidemment pas dans le manuscrit parallèle de la première édition, Orléans 203 déjà évoqué. Par contre, il partage avec lui les sermons sur la croisade de 1248 et celui de Lyon I sur les Tartares.

**b)** Le manuscrit Pise Cat. 21, qui est en fait le recueil *Sobrii estote*, a pu servir d'intermédiaire entre la seconde édition et la troisième en préparation: il possède de nombreux sermons communs avec les manuscrits de l'AGOP ou de l'Angelica, mais aussi avec l'*Exemplar Johannis de Nivella* et les *Quaterni*. Par ailleurs, tous les sermons de Pise que l'on ne trouve que dans ce manuscrit, au nombre de 40, portent une rubrique qui attestent que beaucoup ont été composés durant le Conclave de Viterbe.<sup>28</sup>

**1. 2. 3)** La comparaison entre datation absolue et relative, c'est à dire entre les dates fournies par les recueils et la filiation repérable des manuscrits, permet dans un troisième temps d'aligner les deux chronologies, puis de répartir, avec une certaine marge d'incertitude il est vrai, le nombre des sermons par séquence chronologique de composition.

**1. 2. 3. 1)** La première édition, si l'on fait concorder les données de la préface avec celles des manuscrits, devrait inclure les sermons composés avant 1261 environ. Elle doit à notre avis contenir en réalité des sermons composés durant 28 années: 1229- 1256. En effet, 1229, nous l'avons dit, est l'année du premier sermon datable. Quant à la seconde date, 1256, plusieurs raisons nous poussent à l'adopter. Certes Eudes dit avoir envoyé cette première collection du temps d'Alexandre IV, c'est à dire entre fin 1255 et mai 1261 Mais en

<sup>26</sup>Cf les termes initiaux de la préface: "... *renuens fedare otio mee vesperam senectutis et desiderans offerre Domino sacrificium vespertinum...*".

<sup>27</sup>Nous n'avons même pas la référence en note, dans *Johannes de Nivella* ou dans les *Quaterni*, du sermon sur le thème biblique: *Restituetur ut lutum signaculum*; nous n'avons certes pas vu tous les manuscrits contenant des sermons d'Eudes de Châteauroux d'après lesquels Schneyer dit avoir travaillé, mais ce dernier ne l'a pas non plus dans sa liste. A moins de la découverte d'un nouveau manuscrit, il nous faut malheureusement renoncer à connaître la fin de l'oeuvre homilétique du cardinal, et sans doute à espérer éclairer définitivement le contenu de la troisième édition.

<sup>28</sup>La date mise à part, ils correspondent par la précision de leur rubrique exactement à ces sermons qu'Eudes décrit à la fin de sa préface, composés après son arrivée à Orvieto, et qu'il a voulu rubriquer afin d'éviter au scribe ou au lecteur de parcourir tous les volumes antérieurs pour les retrouver. C'est un argument supplémentaire en faveur de l'idée qu'ils étaient destinés à être intégrés, avec les sermons de *Johannes de Nivella* et ceux des *Quaterni*, à la troisième édition en préparation. L'ensemble de cette question est encore embrouillée par le problème de la date d'arrivée d'Eudes à Orvieto, et de sa mort dans ce lieu. Sur ce dernier point, cf infra paragraphe 1 2 3 3.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

comparant l'un de ses témoins, Orléans 203, avec un manuscrit intermédiaire en partie commun, Arras 876, on s'aperçoit que ce dernier inclut deux sermons sur l'élection d'un pontife (les RLS n° 864 et 867) et un troisième sur l'élection d'un cardinal ou d'un évêque (RLS n° 868), tous absents dans Orléans. Ce dernier incluant par contre, en commun avec Arras 876, un sermon (le RLS N° 885) prononcé pour l'anniversaire des papes et des cardinaux défunts, institué par Alexandre IV, deux conséquences en découlent. D'abord, que le contenu d'Orléans, c'est à dire de la première édition, comprend des sermons allant au moins jusqu'au début du pontificat d'Alexandre IV, c'est à dire 1255; étrangement, les sermons d' Arras 876 sur l'élection pontificale ne s'y trouvent pas: quelle qu'en soit la raison, on est incité à penser que la césure entre les deux manuscrits, donc les deux éditions, se situe assez tôt durant le pontificat de ce pape; au passage, nous sommes conduit à rectifier ce que l'on sait de la biographie d'Eudes: il rentre en France en juillet 1248, et l'on ne sait rien de lui entre ce moment et février 1255, date où il souscrit un privilège d'Alexandre IV. Selon son plus récent biographe, il n'aurait donc pas pris part à l'élection de ce dernier Pontife, intervenue le 12/12/1254 à Naples. Or il nous semble que les sermons cités d'Arras 876, qui inaugurent la discordance avec le manuscrit d'Orléans dans les parties qu'ils ont en commun, concernent l'élection d'Alexandre IV, à laquelle Eudes a du participer en fait. Il devait être présent à Naples dès décembre 1254, faute de quoi on s'explique mal qu'il ait pu souscrire un privilège dans la même ville en février 1255<sup>29</sup>. La rectification de ce point de biographie comporte ceci d'intéressant: nous possédons d'Eudes de Châteauroux des sermons sur la mort ou l'élection de quatre pontifes: Celestin IV (sur sa mort); Innocent IV (sur l'anniversaire de sa mort, sermon composé sous le pontificat d'Alexandre IV très probablement); Alexandre IV (sur son élection, comme nous espérons l'avoir montré); Clément IV (sur sa mort). Il s'agit là, on en conviendra, d'un beau dossier propre à mettre en lumière ces éventuelles évolutions qui nous occupent.

<sup>29</sup>Dans l'ouvrage de Potthast: Regesta pontificum romanorum..., 2 vol., Berlin, 1874-1875, on trouve la première souscription d'Eudes le 10 avril 1255 (vol. 2, n° 15792, p. 1301) Mais aucun cardinal ne souscrit avant le 9 avril: Eudes était donc avec le Collège à cette époque. Ajoutons qu'on ne sait pas quels cardinaux sont présents à l'élection du pontife, cf les sources indiquées par Potthast, *ibidem* p. 1286. Alexandre IV n'a créé aucun cardinal durant son pontificat, *ibidem* p. 1273: c'est le même Collège, moyennant les déplacements occasionnels de l'un ou l'autre cardinal, qui l'a élu puis entouré jusqu'à sa mort. A. Paravicini-Bagliani (op. cit., vol. 2, p. 437 notes 298 et 299) permet de reculer, par le recours à d'autres sources, la date du premier privilège où apparaissent les souscriptions des cardinaux: il est de février 1255 ; Eudes figure parmi eux. Il est certes absent du consistoire du 16 mars 1255 (cf *ibidem* note 300); mais cela ne prouve en rien qu'il n'ait pas assisté à l'élection. A. Paravicini-Bagliani se contredit d'ailleurs (op. cit. vol. 1, p.205), en indiquant lui-même la souscription de février 1255 après avoir expliqué l'absence à l'élection fin 1254 par celle au consistoire de mars (*ibidem* note 4). La consultation des Tables des registres d'Alexandre IV édités par C Bourel de la Roncière (Les registres d'Alexandre IV (1254-1261), Paris 1895-1959) permet de tenir pour quasi-certaine sa présence au Collège à Naples en mars 1255: par suite d'une confusion, la majorité des occurrences où apparaît notre cardinal ne figure pas à "Odo episcopus Tusculanus" (Tables, p. 99, Paris, 1959), mais à "Tusculanus" (*ibidem*, p. 125); l'item 199 renvoie à un acte du 1/03/1255, à Naples, dont nous citons l'extrait suivant: "... per venerabilem fratrem nostrum... episcopum Tusculanum, a te vice nostra pontificalis oneris non honoris recipi fecimus cessionem".

Entre juillet 1254 et décembre de la même année, Eudes a eu largement le temps de gagner Naples, d'autant qu'il a débarqué avec St Louis à Hyères et pu rallier la ville directement par bateau.

## A. Charansonnet

**LOUVAIN (9/07/1992)**

Mais une seconde raison, beaucoup plus impérieuse, nous pousse à adopter la date précise de 1256: le manuscrit AGOP XIV, 31, qui inaugure la seconde édition du temporel contient toute une série de sermons accordés à la liturgie stationnaire romaine (environ 45 sermons entre RLS N°125 et RLS N° 267) ; on peut aisément vérifier que tous ces sermons ne figuraient pas dans la première édition; or l'on sait que les Papes du XIIIe siècle ont passé peu de temps à Rome, et si l'on cherche parmi les pontifes qu'Eudes a servis ceux qui ont séjourné durablement dans la ville éternelle, seul Alexandre IV au printemps 1257 répond à ce critère<sup>30</sup>. On est donc conduit à fixer comme terminus ante quem aux sermons contenus dans la première édition l'année 1256 environ, ce qui correspond aux termes, vagues il est vrai, de la préface<sup>31</sup>.

**1. 2. 3. 2) La seconde édition** est beaucoup plus délicate à délimiter, du point de vue de la période de composition incluse. En amont, la chronologie vient d'en être fixée. La question est épineuse lorsqu'il s'agit d'arrêter son terminus ante quem. Nous avons cependant dégagé l'essentiel des données en notre possession. Les manuscrits "romains" (AGOP et Angelica) qui complètent indubitablement les "parisiens" (BN lat. 15947 et 15948) donnent l'état achevé de cette seconde édition. La préface de 1269 comporte en fait deux états: dans sa première version, elle n'énumère les recueils que jusqu'à *Gratia Domini nostri* inclusivement, lequel est daté de 1267, et de la quatrième année du pontificat de Clément IV. Si l'on compare de près ces deux dernières précisions, on s'aperçoit qu'elles se contredisent partiellement. En effet, le pontificat de Clément IV débute le 5/02 1265: la quatrième année de son pontificat court donc du 5/02/1268 à sa mort le 29/11/1268, ce qui ne correspond pas à l'année de composition indiquée par Eudes. A moins d'y voir une erreur de sa part, ce que la méticulosité de ses méthodes de travail comme la véracité des indications autrement fournies rend peu plausible, nous sommes tentés de croire que la composition de ce recueil, effectivement commencée en 1267, a du déborder sur l'année 1268. D'autre part, nous avons montré qu'Eudes fournit aussi une datation approximative pour le recueil *Sobrii estote*, rédigé selon lui en 1269, mais qui contient en réalité des pièces datant du vivant de Clément IV, donc antérieures. Or les indications données pour *Sobrii estote* et *Restituetur ut lutum signaculum* ne figurent précisément que dans le manuscrit de Pise: Eudes y a ajouté de sa main ces deux derniers recueils après s'être installé à Orvieto. En même temps, il n'avait pas à cette date, rappelons-le, achevé sa seconde édition, qu'il aurait autrement mentionnée. La convergence de toutes ces données impose une conclusion logique: la seconde édition trouve sa base essentielle dans les quatre premiers recueils (de *Et ego si exaltatus fuero* à *Gratia Domini nostri*)<sup>32</sup>, donc couvre une période allant au moins jusqu'au début de 1268; mais on y trouve aussi des

<sup>30</sup>Cf A. Paravicini-Bagliani, art. cité, p. 236.

<sup>31</sup>Eudes dit simplement avoir envoyé la collection à Paris "du temps d'Alexandre IV". La date proposée correspondrait de plus assez bien au délai qui s'écoule entre le moment où il commence une nouvelle série de sermons, 1257, destinée à figurer dans la seconde édition, et celui où il met en forme le recueil destiné à les accueillir: *Et ego si exaltatus fuero* (1263-1264); il lui avait fallu plus de vingt cinq ans pour mener à bien la première édition.

<sup>32</sup>C'est ce qui résulte d'une confrontation entre ce que nous avons pu reconstituer de ces quatre recueils, et les manuscrits de la seconde édition: tous les sermons de ces recueils se retrouvent dans ceux qu'elle ajoute à la première édition.

**A. Charansonnet****LOUVAIN (9/07/1992)**

sermons du manuscrit de Pise, ceux qui sont antérieurs au Conclave, lesquels vont jusqu'à la fin de 1268, et même, nous l'avons dit, des sermons de l'*Exemplar Johannis de Nivella* et des *Quaterni*. Pour conclure définitivement sur cette seconde édition, elle renferme quasi-exclusivement des sermons composés durant une période courant de 1251 à 1268 incluse, plus quelques sermons postérieurs inclus in extremis à la veille de sa parution, très tardive<sup>33</sup>.

**1. 2. 3. 3) La troisième édition**, aurait inclus logiquement la grande majorité des sermons composés à partir de 1269, à savoir, les sermons de Pise qui ne sont attestés que par ce manuscrit et datent du Conclave ou d'après, ceux du recueil *Restituetur ut lutum signaculum* de 1270, les sermons de l'*Exemplar Johannis de Nivella* et des *Quaterni* qui ne sont attestés que dans ces deux recueils<sup>34</sup>. Le problème se pose de savoir jusqu'où faire aller cette édition qui n'a pas eu le temps de voir le jour. Tout prouve qu'Eudes de Châteauroux a composé des sermons jusqu'à son dernier souffle, si nous pouvons nous permettre cette expression: il évoque à la fin de la préface ceux composés après sa venue à Orvieto, a fait paraître une seconde édition juste avant sa mort. L'une des clefs consisterait à déterminer à quelle date il est arrivé à Orvieto. Grégoire X est élu le premier septembre 1271 à Viterbe: Eudes est présent à coup sûr, puisqu'il a été l'un des membres éminents du Conclave, et rédigeait en 1270, "vacante ecclesia", le recueil *Restituetur ut lutum*

<sup>33</sup>La plupart de ces sermons sont d'ailleurs explicitement signalés par des notes marginales portant la précision: "vacante ecclesia", ou par les particularités codicologiques qu'ils introduisent dans le manuscrit actuellement conservé: cas évoqué du manuscrit Angelica 156, auquel ont été rajoutés in fine deux cahiers ne comprenant que des sermons extraits du *volumen Johannis de Nivella*.

<sup>34</sup>Il reste en effet quelques sermons que seules les notes renvoyant à ces deux manuscrits permettent de connaître, c'est à dire qu'Eudes n'a pas eu le temps d'inclure dans un des manuscrits de la seconde édition; de ce fait, nous n'en connaissons malheureusement pas le texte. Certains conduisent à s'interroger sur la nature réelle de ces deux recueils, que nous avons jusqu'ici considérés comme une seule et même chose, et renvoyés après 1270. Or les notes font référence à cinq sermons consacrés au miracle de la Vierge à Déols, qu'elles numérotent 44 à 48 dans l'*Exemplar Johannis de Nivella*; on n'en peut lire le texte, jusqu'à plus ample information, dans aucun manuscrit, de sorte que ce n'est pas leur contenu qui peut nous renseigner sur leur date. Leur rubrique attire cependant l'attention: Eudes de Châteauroux, comme l'indique son nom, connaissait sans doute bien Déols, face à sa ville natale; le miracle auquel il fait allusion est celui survenu le 30 mai 1187 lors de la guerre entre Philippe-Auguste et les Plantagenêts, qui aboutit à la paix inattendue du 23 juin de la même année. (cf sur cet épisode: J. Hubert: Le miracle de Déols et la trêve conclue en 1187 entre les rois de France et d'Angleterre, B. E. C. 96, 1935). On ne peut manquer de s'interroger sur la présence de tels sermons dans le recueil. Ou bien ils remontent à une époque ancienne, sans doute pas celle où Eudes était encore berrichon, mais peut-être un voyage dans son pays natal à l'occasion duquel il aura prêché à l'abbaye du lieu, et adapté son homélie aux circonstances; dans ce cas, le recueil renfermerait des sermons anciens que, pour des raisons impossibles à connaître, Eudes n'avait pas jusqu'ici édités. Ou bien au contraire, hypothèse qui nous séduit davantage, Eudes les a prêchés en Conclave, et cela pour des raisons très précises: on sait que l'une des causes de la durée dudit Conclave réside dans l'incapacité des cardinaux à s'entendre sur le choix du nouvel élu; Eudes de Châteauroux y fait lui-même très fréquemment allusion dans de nombreux sermons de Pise datant du Conclave. Parmi les facteurs de dissensions, résident les oppositions "nationales" à l'intérieur du Sacré-Collège. Ne peut-on penser qu'Eudes a fait appel à des souvenirs d'enfance très précis, puisque le miracle a eu lieu quelques années avant la date probable de sa naissance, pour lancer contre les cardinaux anglais du Collège une attaque feutrée, en utilisant qui plus est un épisode célèbre de la lutte entre Capétiens, auxquels tant de liens l'attachent, et Plantagenêts? Je dois cette suggestion à D. d'Avray, qui a mis en lumière d'autres échos de ces attaques d'Eudes de Châteauroux dans le sermon consacré à l'anniversaire de la mort d'Innocent IV. Dans ce cas, le recueil serait bien l'un des tout derniers, et nos hypothèses concernant le contenu et la date des sermons inclus dans la troisième édition confirmées.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

*signaculum*. Après des séjours au début de l'année 1272 à Brindisi, de nouveau à Viterbe, enfin à Rome (Latran), nous trouvons pour la première fois la Curie à Orvieto sous Grégoire X le premier avril 1272. Elle n'y reste que quelques jours, puisqu'on la trouve le 8 avril à nouveau au Latran. Est-ce début avril 1272 qu'Eudes l'a quittée en s'installant définitivement à Orvieto, afin de tenter de mener à bien ces éditions qui lui tenaient tant à coeur? La Curie retourne à Orvieto à partir de juin 1272 sans qu'on puisse donner de date exacte: de ce moment à coup sûr, Eudes ne quitte plus la ville où il est mort, puisque la cour pontificale y demeure jusqu'au 1er mars 1273 au moins<sup>35</sup>.

Nous ne sommes pas mieux renseignés sur la date de sa mort à Orvieto, incertaine: des sources nombreuses la font varier de janvier à septembre 1273<sup>36</sup>. Même en retenant la date la plus haute, le 25 janvier 1273<sup>37</sup>, on constate qu'entre celle-ci et avril 1272, date possible de son arrivée à Orvieto, neuf mois se sont écoulés, suffisants pour procéder en toute hâte à la seconde édition, écrire de nouveaux sermons, envisager de les éditer dans une troisième et pour cela les consigner dans les notes des exemplaria de la première et de la seconde. Pour conclure, les sermons destinés à la troisième édition nous paraissent avoir été composés de l'année 1269 incluse à la fin de 1272.

Les difficultés pour l'heure insolubles que provoque le départ entre la seconde et la troisième édition nous conduisent, pour ce qui est de la répartition statistique, à les grouper; la méthode a l'avantage de mieux faire ressortir le contraste, si contraste il y a, entre la période universitaire de la carrière du prélat, et la période curiale, du point de vue de son activité de prédicateur. Il conviendra ensuite de vérifier, à travers une sélection de sermons répartie de

<sup>35</sup>On sait que les registres de Grégoire X posent de délicats problèmes de datation, qu'il ne nous appartient pas de discuter ici (cf F. Bock: *Problemi di datazione nei documenti di Gregorio X*, Rivista di storia della Chiesa in Italia, t. 7, 1953, pp. 307-336). Les dates par nous avancées sont prises dans les Tables de l'édition J. Guiraud: Les registres de Grégoire X (1272-1276), Paris, 1892-1960, et dans Potthast, op. cit., vol. 2, p. 1651 sq. Dans l'édition Guiraud, Eudes ne figure nulle part dans la table chronologique des bulles (Tables, pp. 11-17) ni dans l'*Index personarum et locorum* (ibidem pp. 25-42); Potthast permet d'en savoir un peu plus sur les derniers mois de sa vie: il ne souscrit que deux bulles (Potthast, op. cit. vol. 2, p. 1703), ce qui est peu en comparaison de sa présence sous les précédents pontificats, l'une le 31/08/1272 à Orvieto (ibidem n°20597 p. 1659), l'autre le 13/01/1273 (ibidem n°20671 p. 1659). Il est probable que son grand âge, peut-être aussi la personnalité du nouvel élu, l'ont définitivement écarté des premiers rôles au sein de la Curie.

<sup>36</sup>Cf A. Paravicini, op. cit. pp. 206\_207 pour les références précises.

<sup>37</sup>Auquel cas la dernière bulle qu'il a souscrite, cf supra note 35, date de quelques jours avant sa mort, comme le faisait remarquer Pitra, op. cit., p. XXVI, note 5. Les dates postérieures à 1273 sont exclues par les deux faits suivants: son successeur souscrit pour la première fois le 7/03/1274 (Potthast, op. cit. vol. 2, p. 1703, qui renvoie au n° 20801): il s'agit de magister Petrus, un espagnol; Guiraud analyse (op. cit., p. 260, n°607) une lettre de confirmation de Grégoire X à l'évêque récemment élu de Braga, du 23/05/1275, où l'on apprend que ce magister Petrus avait d'abord été élu par les chanoines de la cathédrale au siège de cette dernière ville, "*Sed eo postmodum ad regimen ecclesie Tusculane divina dispositione promotus, eadem ecclesia Braccharensis remansit proprii pastoris solatio destituta*".

D'autre part, au printemps 1273, Etienne Tempier, évêque de Paris, fait son éloge funèbre dans un sermon en synode, cf A. Paravicini-Bagliani, op. cit. p. 207, note 6, qui renvoie à Lecoy de la Marche: La chaire française au moyen âge, Paris, 1886, 2ème édition. Compte-tenu des délais d'acheminement des nouvelles à l'époque, le décès doit remonter à quelques semaines au moins. Les dates les plus fréquemment données par les sources, de la fin février, sont plausibles.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

part et d'autre de cette césure, si une évolution qualitative, au niveau des rubriques, est décelable à la faveur de ce tournant de carrière<sup>38</sup>.

## **II- Les indices statistiques d'évolution.**

**2. 1) Le bilan statistique** que nous allons à présent livrer a été réalisé à partir de l'enquête sur les manuscrits résumée dans la première partie. Le procédé en est simple et découle directement des conclusions qu'elle autorise: compter pour la première édition le nombre de sermons qu'elle inclut; compter ceux qu'ajoutent respectivement les seconde et troisième éditions. On obtient ainsi le nombre de sermons compris dans chaque édition, et puisque nous avons circonscrit la période de composition couverte par chacune, il est possible de calculer le rythme annuel moyen de l'activité homilétique du cardinal durant les deux périodes, respectives 1229-1256, et 1257-1272. Avant de formuler ces résultats et de tenter d'en fournir quelques explications, il convient de dire en quelques mots ce que l'on peut en attendre, mais inversement ce que l'on ne peut espérer y trouver.

**2. 1. 1) L'évolution de l'intensité de la prédication du cardinal** ne peut être approchée nous semble-t-il qu'en procédant de la manière évoquée ci-dessus, c'est à dire en déterminant par l'étude de la filiation des manuscrits le nombre de sermons ajoutés à la première édition par les seconde et troisième; puis en essayant par la critique interne des manuscrits de déterminer la date de la césure. Il serait tentant en effet de se fonder sur les éléments de datation absolus dont nous disposons avec les recueils, en calculant pour chacun le rythme annuel de prédication qu'il implique. Pratiquer ainsi aboutirait à des moyennes aberrantes, pour deux raisons que nous rappelons brièvement: les indications de date fournies dans la préface sont parfois, nous l'avons constaté, approximatives, qu'il faille attribuer cela à l'âge avancé auquel Eudes la rédige, ou bien, ce qui nous paraît plus vraisemblable, à une sensibilité moindre que la nôtre à l'exactitude de la chronologie<sup>39</sup>; une seconde raison est

<sup>38</sup>Nous n'ignorons pas que la carrière de cardinal d'Eudes de Châteauroux a débuté dès 1244; ainsi au concile de Lyon I le voyons nous agir et prêcher à ce titre (cf RLS N° 844, rubriquée: "In concilio pro negotio Tartarorum"; et peut-être le RLS N° 883, rubriquée "In depositione regis vel imperatoris", que nous n'avons pas lu mais qui peut concerner la déposition de Frédéric II); on constate donc qu'à peine promu à la pourpre, Eudes de Châteauroux ajuste les thèmes de sa prédication à ses nouvelles fonctions. Nous pensons toutefois que les conditions matérielles de son activité (légation en France puis en Terre sainte) durent être moins favorables à cette époque qu'elles ne l'avaient été antérieurement ou ne devaient l'être par la suite à la prédication. Certes, sa fonction officielle de légat de la croisade le conduisait à prêcher, et l'on veut croire que son talent dans ce domaine ne fut pas étranger à la désignation; on possède d'autre part chez les chroniqueurs (voir ceux du règne de Saint Louis dans le Recueil des historiens des Gaules et de la France, tomes. XX, XXI et XXIII) des témoignages qu'il a rempli sa mission; enfin demeurent les sermons eux-mêmes, une dizaine dont les rubriques attestent qu'ils ont été prêchés pour appeler les chrétiens à partir, ou sur place pour soutenir leur moral. Il n'en reste pas moins que la guerre, la captivité, puis la mise en défense de la Palestine, n'ont sans doute pas fourni le meilleur environnement pour les activités de copie et de rassemblement des sermons dont nous avons expliqué le fonctionnement. Comme on sait qu'Eudes est revenu de croisade fin 1254, avec Saint Louis, la période couverte par la première édition (1229-1256) est pour l'essentiel étrangère à sa carrière de cardinal, du moins à son immersion dans le milieu curial.

<sup>39</sup>Nous ne pouvons en effet, quel que soit notre but scientifique, négliger l'esprit dans lequel un document est rédigé. Or la lecture de la préface procure l'impression que ce qui pousse le cardinal à sa rédaction est davantage le souci de son salut, dont il dit espérer que son labeur de toute une vie y



**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

à chercher dans les méthodes de travail décrites supra: l'édition par les soins du scriptorium se faisait obligatoirement lors de séjours prolongés, et était préparée par les notes pour une nouvelle édition, de sorte qu'attribuer à la période de composition du recueil l'ensemble des sermons qui y figurent fait atteindre des moyennes impressionnantes pour ces années, sans rapport avec celles indiquées ci-dessous. Ainsi les sermons contenus dans le recueil *Et ego si exaltatus fuero* n'ont pas été prêchés durant les années 1265 et 1266, mais depuis 1257, date de départ couverte par la seconde édition. à laquelle ce recueil fut intégré.

**2. 1. 2) les résultats statistiques** fournis par la méthode adoptée sont les suivants: pour la première édition, dont nous espérons ne pas trop nous tromper en affirmant qu'elle couvre 28 années (1229- 1256)<sup>40</sup>, nous obtenons 394 sermons De tempore, 237 De sanctis, 18 De communi sanctorum, et 57 De diversis casibus, soit un total de 706 sermons; cela donne une moyenne de 25 sermons environ par an, qu'on peut comparer au chiffre atteint par Eudes pendant l'année universitaire 1230-1231: c'est exactement le même<sup>41</sup>. Le total ajouté par les seconde et troisième éditions est soumis à davantage d'incertitudes. Premier point, nous avons montré que le départ entre les deux éditions était rendu complexe par le fait que la seconde édition fut achevée à la veille de la mort d'Eudes, et que la troisième est demeurée à l'état de projet: concrètement, cela signifie qu'aucun manuscrit témoin ne subsiste de cette dernière. Nous avons proposé des hypothèses concernant leur contenu respectif; mais il nous a paru plus sûr, au moment du comptage, de regrouper les deux: de toute façon, elles se rapportent également et exclusivement à la période curiale de l'activité du cardinal, et notre but consiste à rechercher, et si possible expliquer, des discordances de rythme et de contenu entre cette période et la précédente. Un second point doit être soulevé: la troisième édition devait avoir pour fondement, entre autres, le recueil *Restituetur ut lutum signaculum* ; or l'ultime version de la préface le donne comme inachevé, puisque le nombre de sermons qu'il contient n'est pas fourni. Si l'on s'en tient

---

pourvoiera, que celui d'éclairer pour la postérité la genèse de son oeuvre homilétique; de même le fait de grouper ses sermons en collections pour ceux qui ont moins d'expérience que lui en la matière relève d'une préoccupation de cet ordre: il s'agit d'aider son prochain dans l'Eglise tout en s'aidant soi-même. On peut enfin penser que tout comportement professoral, chez celui qu'une note du manuscrit AGOP XIV, 34, énumérant son legs au couvent des Frères Prêcheurs, décrit encore à cette occasion comme "*magister in sacra scriptura* ", n'est pas absent dans cette attitude. A certains égards en effet, une telle collection constitue une sorte de manuel de prédication, activité dont nous savons qu'elle est un attribut éminent des maîtres en théologie selon le mot célèbre de Pierre le Chantre. Le caractère scolaire du travail d'Eudes demeure à approfondir, ce que pourrait permettre une comparaison de ses sermons avec le contenu de son vaste cours d'introduction à la théologie contenu dans le manuscrit BN lat 15948 (f. 174 sq.), précisément après une série de sermons De tempore, ou bien avec ses commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, dont il subsiste d'ailleurs bien plus de manuscrits que de ses sermons (voir les références dans P. Glorieux: *Répertoire des Maîtres en théologie de Paris au XIIIe siècle*, Paris, 1933, T. I, p. 19sq).

<sup>40</sup>Il va de soi que ces dates sont approximatives: le premier sermon daté remontant à mars 1229, nous prenons pour point de départ janvier 1229; de même les sermons stationnaires romains ayant été prêchés au printemps 1257, nous arrêtons la fin de la première édition à fin 1256. Nous admettons que nos calculs ne peuvent se prévaloir d'une absolue exactitude scientifique; mais l'ampleur du corpus nous paraît suffisante pour affirmer que les ordres de grandeur proposés sont proches de la vérité.

<sup>41</sup>Cf M. M. Davy, op. cit., pp. 3-6 pour la liste des sermons du manuscrit BN nal 338 et la part prise par Eudes de Châteauroux.

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

aux manuscrits témoins exclusifs de la seconde édition, c'est à dire les manuscrits "romains" (Ceux de l'AGOP et de l'Angelica), ainsi que Mazarine 1010 et Arras 876 (intermédiaire entre la première et la seconde édition: nous avons considéré que tous les sermons qui n'apparaissaient que dans ce manuscrit devaient être logiquement inclus dans la seconde), voici les chiffres auxquels nous parvenons pour la seconde période (1257-1272): 212 sermons De tempore, 184 sermons De sanctis, 8 sermons De communi sanctorum et 32 sermons De diversis casibus, soit un total de 436 sermons<sup>42</sup>. Combien faut-il ajouter de sermons de la troisième édition? Nous avons d'abord 40 sermons de Pise, sur un total de 86 qu'il contient, dont seul témoigne ce dernier manuscrit<sup>43</sup>; d'autre part, parmi les sermons de Jean de Nivelles et des "Quaterni", certains (au nombre de 27 à coup sûr, peut-être de 33) ont pu être repérés dans les manuscrits de la seconde édition, mais pas tous: il en reste 29 qui sont inconnus ailleurs, et qui étaient sans doute destinés à la troisième édition. Enfin, le recueil *Restituetur ut lutum signaculum*, qui devait coïncider avec J. de Nivelles et les "Quaterni", ajoutait sans doute de nouveaux sermons à ces chiffres. En nous en tenant à ce que nous avons repéré, la troisième édition aurait ajouté au bas mot environ 70 sermons à la seconde, sans doute une centaine en fait<sup>44</sup>. Pour conclure, la seconde et la troisième éditions ont

<sup>42</sup>Ce chiffre est un minimum. En effet, dans la série De sanctis, nous n'avons pas de témoin de la seconde édition pour une courte séquence (de RLS N° 659 à RLS N° 675); il se peut que la seconde édition ait ajouté à cet endroit des sermons, qui nous demeurent malheureusement inconnus; d'autre part, dans la série De diversis casibus, nous n'avons qu'un seul manuscrit, Arras 876, comme témoin d'une séquence (de RLS N° 902 à RLS N° 904j); du fait du caractère intermédiaire de ce dernier manuscrit, il n'est pas possible de déterminer si les sermons qu'il ajoute à cet endroit appartiennent à la seconde édition, ou si certains se lisaient déjà dans la première (en l'occurrence Orléans 203 avec lequel Arras 876 est comparable pour cette série). Nous avons préféré les écarter car l'examen codicologique d'Orléans prouve que la fin du manuscrit est amputée, précisément à l'endroit où la comparaison cesse d'être possible. De ces 16 sermons De diversis casibus écartés, nous ne connaissons d'ailleurs l'existence que par la table d'Arras, car lui aussi est amputé in fine; mais le dernier sermon de la table attire doublement l'attention: il est donné pour la mort de Clément IV (29/11/1268), et ne peut donc appartenir à la première édition: nous l'avons naturellement inclus dans le total de la seconde; par chance, nous possédons son texte car il se trouve dans le manuscrit Pise Cat. 21. Outre son grand intérêt historique, sa présence dans Arras incite à penser que des 16 sermons que nous écartons et qui le précèdent, une partie au moins devaient appartenir à la seconde édition, puisque Pise, dont nous connaissons les dates de composition, en fait partie sans nul doute.

<sup>43</sup>Les 46 autres sont en commun avec les manuscrits témoins de la seconde édition. Tous appartiennent aux séries De tempore et De sanctis, à l'exception du sermon sur la mort de Clément IV évoqué note ci-dessus. Au contraire les 40 sermons qui ne sont que dans Pise appartiennent à la série De diversis casibus: nous sommes ainsi tentés de penser qu'en fait, Pise tout entier a appartenu à la seconde édition, mais que de cette dernière, nous n'avons qu'une série De diversis casibus incomplète, dans laquelle étaient inclus les 40 sermons "restants" de Pise; la présence du sermon sur la mort de Clément IV dans Arras et dans Pise renforce cette conviction.

<sup>44</sup>Ainsi, dans le recueil de J. de Nivelles, le sermon qui occupe d'après les notes le dernier rang est le 83ème. Nous postulons donc que ce recueil a compté 83 sermons au minimum. Parmi eux, on compte 24 sermons inconnus ailleurs, que nous considérons comme appartenant à la troisième édition; 6 sermons "douteux", que nous pensons avoir identifiés dans les manuscrits, sans certitude; 17 sermons identifiés sans nul doute dans les manuscrits de la seconde édition; enfin 39 items pour lesquels les notes ne donnent aucun thème biblique. Nous laissons de côté ces 39 sermons inconnus, mais il est possible que certains aient été prévus pour la troisième édition, et représentent par exemple les sermons qu'Eudes dans sa préface dit avoir composé après son arrivée à Orvieto. Le chiffre auquel nous parvenons en cumulant les seconde et troisième éditions, pour toutes les raisons déjà indiquées, est donc largement sous-estimé.

## A. Charansonnet

### LOUVAIN (9/07/1992)

compté au minimum 506 sermons, en fait au moins 550, ce qui donne pour la période considérée (1257-1272) une moyenne d'un peu plus de 34 sermons annuels. On constate d'emblée que ce chiffre est très supérieur à celui obtenu pour la première période. Avant de commenter ces chiffres et leur écart, nous pouvons vérifier brièvement la fiabilité de nos comptes.

**2. 1. 3) La vérification de la véracité de nos comptes** peut en effet tirer parti des recueils. Eudes dans sa préface indique pour chacun le nombre de sermons qu'il contient: en ajoutant les chiffres qu'il indique, nous parvenons à un total de 479 sermons, de *Et ego si exaltatus fuero* à *Sobrii estote* ; nous avons montré que jusqu'au recueil *Gratia Domini nostri* inclus, tous appartenaient obligatoirement à la seconde édition; le seul de ces recueils pour lequel nous ne sommes pas parvenus à déterminer s'il doit être entièrement inclus dans la seconde édition, ou devait servir pour partie à l'établissement de la troisième, est *Sobrii estote*, c'est à dire le manuscrit Pise Cat. 21, qui contient 86 sermons: nous avons pu en repérer 46 dans les manuscrits de la seconde édition; il en reste donc 40 pour lesquels nous hésitons; cela dit, si nous ajoutons ces 40 sermons aux 436 dont nous sommes certains qu'ils appartenaient exclusivement à la seconde édition, nous parvenons à un total de 476, à trois unités près celui que nous obtenons en faisant le cumul des chiffres proposés par Eudes dans sa préface<sup>45</sup>. Il convient à présent de présenter quelques hypothèses d'exploitation des résultats obtenus; inutile de cacher que nos affirmations seront beaucoup moins fermes que précédemment, car seule la lecture intégrale de chaque sermon, que nous sommes loin d'avoir effectuée, pourrait transformer les hypothèses en certitudes. Il n'est toutefois pas interdit de réfléchir à des pistes possibles d'interprétation.

**2. 2) L'analyse des résultats** fait ressortir deux faits: on peut grâce à l'exemple d'Eudes de Châteauroux approcher la production homilétique moyenne d'un maître en théologie parisien au XIII<sup>e</sup> siècle, ou pour mieux dire la part de la pastorale dans son activité d'enseignement, si nous acceptons le postulat que les sermons comptabilisés sont le résultat d'une prédication effective; or cette part apparaît considérable; second point: le milieu dans lequel évolue le prédicateur n'est pas indifférent à l'intensité de son activité pastorale; de cela on se doutait quelque peu, mais il est sans doute surprenant de constater que le milieu cardinalice, et plus largement curial, aient pu agir comme stimulants de cette activité; les historiens nous les ont surtout décrits sous l'angle institutionnel, et les activités des cardinaux ont été envisagées avant tout comme celles d'hommes d'Etat, ce qu'ils étaient effectivement, à condition de ne pas oublier que leur vocation première consistait à assurer le salut éternel de la chrétienté, laquelle s'incarnait de fait dans les institutions de l'Eglise romaine, mais les transcendait largement; un autre aspect de cette orientation a conduit à s'intéresser prioritairement aux canonistes au sein du Sacré-Collège, quitte à affirmer peut-être rapidement que le XIII<sup>e</sup> siècle a promu à la tiare comme à la pourpre une majorité de

---

<sup>45</sup>Cela renforce notre conviction que Pise tout entier appartenait à la seconde édition, et qu'en fait la troisième se serait fondée uniquement sur le recueil *Restituetur ut lutum signaculum*, celui de J. de Nivelles et les "Quaterni".

**A. Charansonnet****LOUVAIN (9/07/1992)**

légistes<sup>46</sup>. Le cas d'Eudes de Châteauroux mérite par conséquent un examen approfondi: ce théologien de formation a toujours placé au centre de son activité la pastorale; mieux, son arrivée à la Curie n'a fait que renforcer cette tendance. Quels commentaires pouvons-nous proposer de ces deux constats?

**2. 2. 1) Concernant la première période**, le cas d'Eudes de Châteauroux, quoiqu'exceptionnellement bien documenté, a tout d'abord le mérite de confirmer certains faits récemment démontrés<sup>47</sup>: le clergé séculier parisien du XIII<sup>ème</sup>, auquel a sans doute porté ombrage au plan historiographique le rayonnement pastoral des religieux mendiants, joua un rôle non négligeable dans le renouveau de la prédication après Latran IV; dans ce cadre, l'Université de Paris fut un centre de formation essentiel, et l'on perçoit ici une continuité évidente avec les tentatives postérieures de Robert de Sorbon de créer une sorte d'école de prédication pour les séculiers à travers la fondation de son collège, auquel Eudes de façon significative légua des manuscrits<sup>48</sup>. Nous n'ignorons pas évidemment ce que présente d'arbitraire notre enquête, d'abord au plan de la méthode: notre calcul pour parvenir à une moyenne annuelle de sermons néglige le fait qu'en réalité, le nombre des sermons prêchés a du varier d'une année sur l'autre; c'est ce que permettra partiellement d'établir une datation systématique de tous les sermons qui s'y prêtent. D'autre part, si tout nous incite à croire que ces sermons ont été effectivement prononcés, nous ne perdons pas de vue qu'ils s'adressent en majorité à un public d'étudiants et de clercs, et ne peuvent donc être tenus pour représentatifs de ce qu'entendaient les laïcs<sup>49</sup>; du moins leur nombre

---

<sup>46</sup>Caractéristique de cette tendance, l'ouvrage cité note 8 de J. Maubach: dans son étude des dissensions au sein du Collège, il oppose principalement les cardinaux en fonction de critères nationaux, les transformant en purs représentants des souverains de leur pays d'origine, ou bien il distingue en leur sein un parti de "politiciens" (notamment les cardinaux italiens) et un parti de "théologiens", faisant alternativement passer certains personnages complexes, tel Jean de Tolède, d'un camp à l'autre. Nous pensons qu'une étude plus compréhensive du rôle des cardinaux doit prendre en compte l'ensemble de leur oeuvre et de leur action, et tâcher d'en rendre cohérentes les différentes facettes: législateurs parceque pasteurs, prédicateurs et liturgistes parceque membres d'un gouvernement à nul autre pareil, celui des âmes; parallèlement à l'étude des individus, elle doit aussi tenter de les replacer dans le contexte institutionnel, social, idéologique où ils se meuvent. Les recherches récentes vont dans ce sens, qu'elles étudient leur entourage, leurs préoccupations intellectuelles, ou leurs activités institutionnelles: la connaissance du milieu curial permet de mieux approcher les figures individuelles qui le composent (cf l'état de la question dans l'article d'A. Paravicini-Bagliani: Il personale della Curia romana preavignonese: Bilancio e prospettive di ricerca, in Proceedings of the Sixth International Congress of Medieval Canon Law, ed. S. Kuttner and K. Pennington, Città del Vaticano, 1985.

<sup>47</sup>Nous songeons à la thèse de N. Bériou: La prédication de Ranulphe de la Houblonnière, 2 vol., Paris, 1987.

<sup>48</sup>La note sur le legs qui figure en tête des manuscrits BN lat 15947 et 15948 spécifie bien que les livres sont donnés "aux pauvres étudiants" du collège. Un autre élément de la biographie d'Eudes de Châteauroux peut aller dans ce sens: il fut sans doute chargé par Clément IV, en 1264, d'ordonner un supplément d'information sur les miracles contenus dans le dossier amené à Rome pour appuyer la demande de canonisation de Thomas Hélye; or Eudes, comme chancelier de l'Université, avait connu ce dernier, devenu entre-temps curé de Biville. Faut-il lier sa présence dans cette affaire à un désir de promouvoir la figure d'un prêtre séculier ancien membre de l'Université? C'est en tout cas de cette époque environ qu'A. Vauchez date l'apparition du modèle du saint prêtre (cf A. Vauchez: La sainteté en Occident aux derniers siècles du moyen âge, Ecole Française de Rome, 1981, pp. 358sq. et note 132 p. 359 pour l'intervention probable d'Eudes de Châteauroux).

<sup>49</sup>Contrairement au cas de R. de la Houblonnière évoqué note 47, dont les sermons sont connus par des reportations indiquant les lieux où ils ont été prêchés, donc l'auditoire, les rubriques des sermons

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

nous montre-t-il que pour plus d'un maître en théologie de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, la formation de pasteurs était la vocation essentielle de l'institution universitaire, et leur contenu nous renseigne-t-il sur ce que ces pasteurs devaient savoir, et savoir dire. A partir des centaines de rubriques que nous avons parcourues, et bien sûr des sermons en nombre infiniment plus réduit que nous avons lus, il conviendrait nous semble-t-il de pousser l'enquête dans trois directions: examiner, lorsqu'on peut identifier l'auditoire, si les sermons prêchés aux étudiants et aux clercs sont fondamentalement différents de ceux prêchés aux laïcs; approfondir la recherche sur la part dévolue aux sermons comme exercice scolaire à l'Université, en termes de fréquence, et comme mode d'accès au Livre révélé; mesurer le rôle de ce genre littéraire comme moyen de régulation des conflits entretenus par l'institution en son sein comme avec des instances extérieures, cléricales ou laïques.

**2. 2. 2) La période curiale de la carrière d'Eudes de Châteauroux** présente cet aspect étonnant, en comparaison de la précédente, qu'il prêche davantage comme cardinal que comme universitaire. Quel que soit en effet le prix qu'il ait pu attacher à cette activité, on pouvait a priori supposer que la multiplicité des tâches de "gouvernement" qu'il eut à remplir aurait ralenti son activité de prédicateur. On constate au contraire qu'elle s'amplifie, au point qu'il paraît l'orateur attitré du Collège, notamment à travers la série des sermons stationnaires, ou durant le conclave de Viterbe; c'est aussi à cette époque qu'il éprouve le besoin d'éditer ses homélies. Deux explications peuvent être avancées: l'une, négative, concerne la durée de son séjour outre-mer; il y passa exactement six ans, et si l'hypothèse que nous avons émise est juste, le faible nombre de sermons prêchés durant ce séjour peut faire baisser la moyenne de sermons annuels calculée pour la première période. Pas assez cependant pour expliquer l'écart avec la seconde. Il nous faut donc risquer des explications de caractère positif, qui nous paraissent les suivantes. Lorsqu'il revient à la Curie, Eudes de Châteauroux bénéficie d'une vaste expérience de direction pastorale, tant du point de vue de sa formation intellectuelle que de son action dans l'Eglise; c'est d'ailleurs pour ses qualités de théologien et d'orateur qu'Eudes a été "recruté", avec Hugues de St Cher, par Innocent IV, et cela quel qu'ait été le poids des circonstances<sup>50</sup>. On peut penser qu'il a

---

d'Eudes ne sont pas toutes aussi précises; lorsqu'elles existent, elles attestent presqu'exclusivement un public clérical; cependant, un certain nombre de ces sermons a du comprendre au moins une part d'auditoire laïc, ainsi ceux de croisade, et plus généralement ceux touchant la famille royale française; on suppose aussi que la série des sermons stationnaires romains a été délivrée en présence d'une nombreuse assistance laïque. Nous sommes enclins à penser qu'il en fut ainsi notamment à cause de la présence en note, pour un grand nombre de ces sermons, de courtes explications justifiant la station devant la basilique. Au fol. 25r. du manuscrit XIV, 34 des Archives dominicaines, on lit ainsi: "*Est autem stacio ad sanctos Johannem et Paulum qui cum essent cum gallicano sponso Domine sue Constancie et fugarent a Scithis suaserunt ei notum facere Deo celi et fecit et audivit Dominus et misertus est eius...*". Ces explications étaient-elles destinées aux auditeurs? Et ces derniers étaient-ils ces "simples gens" (cf le sous-titre de l'ouvrage de N. Bériou) auxquels s'adresse Ranulphe?

<sup>50</sup>Cette explication est proposée par B. Smalley, op. cit. supra note 8. En évoquant les circonstances, nous faisons allusion au fait qu'Innocent IV, dans cette première "fournée" cardinalice, dut choisir les promus en fonction du combat qu'il s'appropriait à livrer contre Frédéric II au concile de Lyon; on sait que le choix de cette ville ne fut pas du au hasard: le pape escomptait la neutralité et la protection physique, sinon l'appui, du souverain français. Les relations excellentes d'Eudes avec Louis IX et la famille royale

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

atteint alors le sommet de son art, et qu'il s'est imposé au yeux de ses collègues comme l'orateur des grandes circonstances, ainsi qu'il l'avait déjà fait à l'Université. Mais les sermons datant de cette époque sont loin d'être tous prononcés à usage interne du Collège. On doit donc admettre que nous avons affaire à un trait de personnalité propre du cardinal<sup>51</sup>: sa conception la plus élevée du prêtre se résume dans l'action liturgique et l'exposition de la parole divine. Que le milieu curial ait pu conforter cette conception peut encore se comprendre d'une autre façon: Eudes y a sans doute rencontré des personnages<sup>52</sup>, des préoccupations culturelles extrêmement stimulantes; inversement il y a expérimenté des pratiques peu en rapport avec la dignité de l'institution dont il était membre<sup>53</sup>. On ne peut aussi passer sous silence l'hypothèse que les activités d'enseignement (lectures et commentaires) étaient très prenantes, peut-être davantage que celles de participation au gouvernement pontifical, en tout cas qu'elles laissaient moins de loisirs pour s'adonner au soin des âmes et des comportements chrétiens. Enfin, l'influence spécifique du milieu curial se fait sentir dans l'évolution des thèmes de la prédication du cardinal, partiellement responsable croyons-nous de l'accroissement de sa production: l'on est frappé, sans en être surpris, par le fait que les sermons "politiques" d'une part, ceux liés à l'institution ecclésiastique et plus particulièrement à l'Eglise de Rome d'autre part, augmentent notablement durant la seconde période. La continuité de l'action pastorale du cardinal, liée elle-même à son attachement à l'une des plus anciennes traditions de l'Eglise, le caractère répétitif des formes du discours désormais codifié en exercice scolaire et marqué par l'usage de techniques rhétoriques immuables, ne doivent pas masquer l'étonnante plasticité du genre littéraire que constitue le sermon, et sa capacité d'adaptation aux circonstances. Nous inclinons même à penser que ce qui fut à l'origine du succès d'Eudes de Châteauroux, résida dans sa capacité à actualiser en fonction des événements des "outils" (la Bible, les Pères) qui étaient le bien commun de tous les prédicateurs, mais que certains savaient particulièrement exploiter en fonction du moment. Or plusieurs événements importants ont

---

ont pu peser dans sa promotion au cardinalat; ce qui n'est pas incompatible avec l'autre aspect de sa personnalité, sa valeur intellectuelle et son expérience de pasteur au service de l'Eglise.

<sup>51</sup>C'est une des limites du genre monographique, et plus précisément dans ce cas biographique, auquel appartient notre enquête: une fois parvenu à des conclusions fermes concernant l'oeuvre d'Eudes de Châteauroux, il n'est pas aisé de décider jusqu'à quel point elles peuvent prétendre à l'exemplarité. Quelques points de comparaison nous paraissent toutefois possibles, sinon en termes statistiques, du moins sur des aspects précis: ainsi avec le cas de Ranulphé de la Houblonnière, au profil de carrière universitaire très proche; ou bien avec des prélats eux aussi fort liés aux affaires séculières, tel Etienne Langton. Sur les sermons de ce dernier voir l'ouvrage de P. Barzillay-Roberts: Studies in the sermons of Stephen Langton, Toronto, 1968.

<sup>52</sup>Nous pensons par exemple à Thomas d'Aquin, qu'Eudes a forcément entendu lorsqu'il était lecteur à la Curie. D'autre part, de nombreux sermons attestent la sensibilité du cardinal aux problèmes scientifiques (astronomie, médecine) dont on sait qu'ils étaient largement débattus à la cour de Clément IV (voir l'article cité supra note 46 d'A. Paravicini-Bagliani).

<sup>53</sup>Dans de nombreux passages, Eudes de Châteauroux a la dent dure contre les pratiques simoniaques en usage au sein du Collège: si l'on connaît bien la littérature "anticléricale" dénonçant la corruption de l'Eglise romaine, cette vigueur de ton étonne chez un de ses membres les plus éminents. D'après Joinville, Eudes aurait même pleuré dans ses bras à la veille de son retour en Europe, effrayé à l'idée d'abandonner la compagnie d'hommes pieux pour la cour de Rome (Recueil des Historiens des Gaules et de la France, t. XX, p. 282 AB).

**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

fourni des opportunités favorables à la démonstration de ce talent: la lutte contre les Staufen et la venue de Charles d'Anjou en Italie, occasions de sermons "politiques" au sens étroit du terme, mais aussi d'une réflexion sur l'Eglise de Rome et sa primauté; la mort de pontifes tels Innocent IV ou Clément IV; le déroulement du conclave de Viterbe. Comme nous allons le constater dans un instant, tous ces thèmes ne sont pas des nouveautés dans l'oeuvre du cardinal, preuve de la continuité de sa pensée. Mais ils ont reçu du cours de l'histoire une impulsion importante; il resterait à vérifier si l'évolution se vérifie au niveau du contenu des sermons, ce que l'état actuel de nos recherches ne nous permet pas de dire, faute d'en avoir transcrit un nombre suffisant. Nous nous contenterons pour conclure d'un dernier type d'approche statistique, portant sur un corpus de textes à fortes résonnances politiques et ecclésiologiques.

**2. 3) La politique, à plus forte raison l'ecclésiologie, sont omniprésentes** dans les sermons d'Eudes de Châteauroux. Pour prétendre aborder de façon rigoureusement scientifique l'ensemble des éléments relevant de ces deux domaines, il faudrait idéalement tout transcrire et mener des enquêtes lexicales, ce qui n'est pas possible eu égard à l'ampleur du corpus. Sans nous cacher ce que notre approche comporte d'impressionniste, nous nous sommes contentés ici, d'après les rubriques, de relever autour de quelques groupes précis l'ensemble des sermons prononcés par Eudes, puis de les répartir chronologiquement, pour tenter de discerner une évolution d'une période à l'autre. Voici les résultats de ce sondage.

**2. 3. 1) Parmi les sermons touchant de près l'institution ecclésiastique**, nous avons relevé ceux:

- sur les Apôtres<sup>54</sup>: 99 en tout, dont 42 composée après 1256
- synodaux: 12, dont 1 après 1256
- d'ordination: 13, dont 8 après 1256
- sur l'élection et la consécration d'évêques: 9, tous après 1256

---

<sup>54</sup>A l'origine, ce choix était dicté par une double préoccupation: vérifier l'hypothèse que dans ce XIIIème siècle où la notion d'apostolicité de l'Eglise joue un si grand rôle, les sermons devaient refléter ce débat; voir ce qu'il en était, dans les sermons du cardinal, de l'idée du Sacré-Collège comme substitut du collège apostolique, idée qui connaît aussi à cette époque un fort développement. Mais des renseignements sur ce point sont aussi à trouver dans d'autres sermons: dans celui consacré à l'anniversaire de la mort d'Innocent IV, le cardinal se montre très critique à l'égard de ce pape, à qui il reproche précisément d'avoir montré trop de goût pour le pouvoir et implicitement d'avoir négligé le rôle des cardinaux. Sur la question de l'image apostolique du Sacré-Collège, cf G. Alberigo: Cardinalato e collegialità. Studi sull' ecclesiologia tra l'XI e il XIV secolo, Florence, 1969, en particulier p. 51 sq.

Ajoutons que la part inférieure des sermons consacrés aux Apôtres prononcée après 1256 est une illusion: la plupart des sermons de la série stationnale romaine leur sont en effet dédiés. Nous voudrions signaler à ce propos l'intérêt d'une comparaison entre ce calendrier de prédication, et ce que l'on sait de la liturgie pontificale à cette époque. Nous songeons en particulier aux articles de M. Andrieu: Le Missel de la chapelle papale à la fin du XIIIème siècle, dans les Miscellanea F. Ehrle, vol. II, Rome, 1924, pp. 348- 376; et L'authenticité du "missel de la chapelle papale", dans Scriptorium 9 (1955), pp. 17- 34. Le calendrier fourni par l'auteur à la page 355 sq. du premier article correspond de très près, à première vue, à celui que l'on peut reconstituer d'après la prédication d'Eudes de Châteauroux. Dans le second article, destiné à répondre à des critiques sur la destination réellement papale de ce missel, l'auteur discute de la valeur probatoire, p. 20 sq., de la présence de certains saints dans le dit calendrier: un bon nombre d'entre eux figure dans les manuscrits romains des sermons d'Eudes. Il y a fort à parier que la confrontation des deux sources permettrait un éclairage mutuel, et apporterait sans doute du poids, si besoin est, à la démonstration de M. Andrieu.

**A. Charansonnet****LOUVAIN (9/07/1992)**

---

- l'élection pontificale: 3, dont 2 après 1256
- les canonisations: 6, tous après 1256
- les rapports avec l'Eglise grecque: 2, après 1256
- les interdits contre des ecclésiastiques (déposition, excommunication de clercs): 3, après 1256
- les sentences contre des laïcs: 3, après 1256
- la liturgie stationnale romaine: 45, après 1256
- les hérétiques: 13, dont 2 après 1256.
- sur la conspiration des barons contre l'Eglise: 3 sermons datés bien sûr de 1246.

**2. 3. 2) Parmi les sermons "politiques", nous avons noté les suivants:**

- sur la famille royale française: 19 sermons, dont 13 après 1256 (essentiellement liés à la venue de Charles d'Anjou: 11 sur 13)
- sur la déposition d'un roi ou d'un empereur: 1 sermon, avant 1256 (s'il s'agit bien de Frédéric II, ce sermon figurant non loin de celui prononcé au Concile de Lyon sur les Tartares; nous ne l'avons pas lu)

**2. 3. 3) A la jonction des deux domaines, spirituel et temporel, nous avons relevé 9 sermons sur la croisade, qui se répartissent ainsi chronologiquement: 8 avant 1256 et curieusement 1 après. Pour ce dernier, il ne peut s'agir de la croisade de St Louis, et l'on a toute raison de croire, puisqu'il appartient entre autres au manuscrit Pise Cat. 21, qu'il date de 1268 et qu'il doit s'agir d'une croisade prêchée contre Conradin (qui meurt en octobre de cette année là).**

Notre choix consistant à privilégier les thèmes ecclésiologiques et politiques décelables à travers les rubriques a pu bien sûr majorer le poids que revêtent ces préoccupations durant la seconde période au détriment de la première. Cela dit, on peut constater que le contraste n'est pas excessivement marqué, preuve sans doute d'une remarquable continuité de pensée et de préoccupations. Nous nous bornerons à quelques remarques succinctes, pour constater: une relative continuité dans le domaine pastoral (sermons sur les Apôtres) et sacramental (les ordinations<sup>55</sup>); mais, fait paradoxal en apparence, la prédication anti-hérétique disparaît presque complètement. Faut-il y voir le reflet d'une liberté de pensée plus grande à la cour pontificale, où l'on sait que les débats concernant le dogme avaient relativement libre cours, ou plutôt l'effet d'un changement d'aire géographique, la France gardant des souvenirs très frais de l'Albigéisme, alors que les deux sermons "curiaux" anti-hérétiques s'en prennent en fait aux Sarrasins de Luceria? Il est un domaine en tout cas où le passage à la Curie infléchit nettement les préoccupations du Cardinal: celui de ses activités à l'intérieur de l'Eglise. On n'est ainsi pas surpris de constater qu'aux sermons prononcés en synode, font place ceux consacrés aux élections épiscopales et pontificales (encore que sur ce point, un sermon est consacré à la mort de Célestin IV en 1241; encore une preuve de continuité d'une période à l'autre), enfin aux canonisations. Ce bref échantillon témoigne encore de l'adaptation d'Eudes à ses nouvelles fonctions par le nombre des sermons de Carême ordonnés selon la liturgie stationnale romaine. De façon générale, et sans que nous ayons encore pu pousser

---

<sup>55</sup>Qui ne constituent qu'un domaine restreint, nous en sommes conscients, de l'activité de prédication qui pouvait être déployée autour des sacrements.



**A. Charansonnet**  
**LOUVAIN (9/07/1992)**

l'enquête, cette adaptation à la liturgie locale<sup>56</sup> se marque aussi par l'apparition dans les manuscrits de saints purement italiens, liés à des villes de l'Etat pontifical où la Curie séjournait souvent et où Eudes a du prêcher devant le peuple. Notons d'ailleurs pour conclure qu'inversement, des saints typiquement français tels St Denis ou Guillaume de Bourges, disparaissent quasiment après 1256.

Mais le trait de continuité le plus remarquable est fourni par la présence massive, de part et d'autre de la carrière d'Eudes, de sermons politiques. A ce titre, il apparaît comme l'une de ces figures typiques de grands prélats "entre l'Eglise et l'Etat", pour reprendre la formule de M. Guenée. Compte- tenu des changements que connaissent, au XIIIème siècle, les relations complexes entre les deux institutions, nul doute que ce corpus mériterait une étude particulière. Nous sortirions en nous y attelant des limites imparties à cet article par son titre. Il convient à présent de conclure en dressant un bref bilan des acquis de ce travail.

### **Conclusion**

A partir de l'enquête que nous avons menée sur la tradition manuscrite des collections de sermons du cardinal Eudes de Châteauroux, il nous a paru possible et original, au sens où une telle démarche n'est pas praticable pour beaucoup d'auteurs faute de pouvoir reconstituer la genèse de leur oeuvre homilétique, de tenter d'en saisir d'éventuelles évolutions par un biais statistique; puis de les confronter avec ce que d'autres sources nous apprennent sur sa biographie. Ce faisant, nous croyons être parvenu à trois résultats fermes: on peut estimer qu'un maître en théologie séculier de renom prêchait environ 25 fois par an; on peut constater que la cour pontificale constituait un milieu extrêmement favorable, pour un orateur de talent, à l'exercice de ses dons, quitte à infléchir quelque peu les sujets de ses discours, du moins si l'on s'en tient aux rubriques; on peut enfin verser le dossier de la tradition manuscrite des sermons au chapitre de la rationalisation des attitudes et des instruments du travail intellectuel si caractéristique du XIIIème siècle. Deux remarques sur le contenu des sermons compléteront ces faits. Il était possible d'aborder de beaucoup d'autres façons les transformations que fait subir à ses sermons Eudes de Châteauroux durant sa longue carrière: nous avons pour l'essentiel tenu peu compte de leur contenu, parceque nous estimions n'en avoir pas lu assez. Mais si l'on regarde de près le contenu de quelques-uns sur les mêmes thèmes bibliques, mais appartenant respectivement à la première et à la seconde période de sa vie, on s'aperçoit que l'ambivalence que nous avons cru déceler à travers les statistiques, entre la formation traditionnelle et dès longtemps acquise du prédicateur universitaire, et les préoccupations nouvelles que suscitait en lui son immersion au sein du Collège, est bien réelle. Ainsi la lecture des sermons

---

<sup>56</sup>Si l'on peut employer cette expression pour celle de l'Eglise de Rome; on sait que l'uniformisation des usages liturgiques à partir de ceux de Rome franchit une étape décisive au XIIIème siècle; elle n'est pas pour autant achevée. Cf sur ce point les études récemment rassemblées de P. M. Gy: La liturgie dans l'histoire, Paris, 1990; en particulier l'article pp. 75-89 intitulé: Typologie et ecclésiologie des livres liturgiques.

**A. Charansonnet****LOUVAIN (9/07/1992)**

RLS N° 241 et 242 réserve quelques surprises. Les deux ont comme occasion liturgique la Passion, et sont en fait consacrés à la royauté du Christ; le RLS N° 242 est la version primitive du sermon, que l'on trouve dans le manuscrit Troyes 271 (ff. 130vb-131vb); le RLS N° 241 est une version remaniée incluse dans le manuscrit AGOP XIV, 32 (ff. 177vb-179vb); les deux textes sont semblables à 95%, mais la dizaine de lignes ajoutée par la seconde version au début du texte en changeant largement la portée: ce "vieux" sermon est en effet intégré à la série stationnale plusieurs fois évoquée, et la station a lieu "ad sanctum Petrum", ce qui signifie que le sermon est probablement délivré en présence du pape, en l'occurrence Alexandre IV; la première division du sermon, à partir de laquelle les deux textes deviennent communs, traite du pontificat du Christ; on imagine aisément qu'en présence de l'évêque de Rome, et devant le peuple de la ville, ce qui pouvait paraître moins concret lorsque le sermon fut délivré pour la première fois, c'est à dire en France, prend une résonance particulière; or tout le texte consiste en allusions voilées à la nature humaine de l'institution pontificale, en laquelle Pierre a succédé au Christ, et donc au caractère faillible des hommes qui en occupent le siège, comparés aux "pontifices legales" de l'ancienne loi; l'attitude de Pierre qui veut empêcher le sacrifice du Seigneur est aussi opposée à celle de Paul, et l'Evangile à l'Epître; une longue citation de saint Bernard reprochant à Eugène IV de l'avoir mis en situation de désobéissance est requise. A la lumière de ce court exemple, on s'aperçoit que la prédication d'Eudes de Châteauroux est effectivement empreinte d'une remarquable continuité; mais que tout l'art de l'orateur consiste, à l'aide de quelques changements adaptés au public devant lequel il s'exprime, à utiliser la plasticité de la forme pour modifier considérablement le fond. Il nous semble que le sermon devient, dans ce cas précis, une sorte de genre oratoire officiel, expression codifiée des tensions régnant au sein du Collège et de l'Eglise. Cette impression est corroborée par un autre exemple: à la fin du manuscrit Pise Cateriniana 21, on lit f. 163 un sermon écrit d'une toute autre main que celle du copiste, et qui nous paraît être celle d'Eudes tant elle ressemble à celle de la préface; on constate à la lecture qu'il ne s'agit pas d'un sermon d'Eudes, mais de celui de "Dominus Vincentius archiepiscopus Turonensis", venu à Viterbe et reprochant dans son discours aux cardinaux de faire durer trop longtemps la vacance pontificale et de nuire ainsi à l'Eglise; au verso, on lit la réponse d'Eudes qui reprend pour ce faire le thème biblique développé par l'archevêque de Tours et commence ainsi: "*Tunc episcopus Tusculanus respondit in hunc modum pro toto collegio...*". Outre le fait que ce double sermon en forme de question-réponse accredit ce que nous avons dit du rôle d'orateur attitré du cardinal au sein du Collège, il montre que ce genre littéraire était devenu un mode d'éloquence officiel, détaché dans ce cas du contexte purement liturgique où il trouvait son origine. On peut penser que l'exercice scolaire du sermon d'une part, le développement d'un cérémonial de cour adapté aux hommes d'Eglise d'autre part, ont contribué à cette évolution. C'est peut-être en définitive ce qui peut expliquer le faible succès postérieur des sermons du cardinal Eudes de Châteauroux -du moins si l'on en juge par le nombre des manuscrits subsistants, provenant en grand nombre du scriptorium lui-même- pourtant regroupés en collections modèles par leur auteur dans le but explicite de servir à d'autres orateurs. Il s'agissait d'une prédication trop circonstanciée, trop liée

**A. Charansonnet**

**LOUVAIN (9/07/1992)**

---

aux événements concrets qu'elle commentait à la lumière de l'Écriture: ce qui a fait son succès du vivant du cardinal contribua inversement à son oubli; elle n'était pas assez "plate", "polie" pour resservir en d'autres circonstances<sup>57</sup>.

---

<sup>57</sup>Les sermons modèles dont se servaient les prédicateurs étaient le plus souvent de simples plans, la liste des divisions du sermon accompagnée de quelques citations scripturaires. Cf le cas des Mendiants étudié par D. d'Avray, op. cit. supra note 16.

PREFACE (texte)

(2va) Ego Odo episcopus Tusculanus habens pre oculis mentis mee illud Ecclesiastes: *Mane semine semen tuum et vespere non cesset manus tua*, renuens fedare otio mee vesperam sernectutis et desisderans offerre Domino sacrificium vespertinum quod de agno pinguiori fiebat, post sermones quos non ex meo ingenio composueram sed ex dono Dei, a quo omnis sapientia et intellectus atque prudentia, iam in senio constitutus quosdam alios composui et scribi feci, ad quos haberent recursum minus exercitati in sacris voluminibus et etiam qui, negociis prepediti vel tempore arcati, vacare non possunt ad excogitandum et ordinandum ea que habent aliis predicare.

Sermones autem isti in quatuor partes distinguntur. In prima parte continentur LXXII sermones, quorum primus incipit; *Et ego si exaltatus fuero*, ultimus: *Omnis potentatus brevis vita*; hos sermones composui apus Urbemveterem tempore felicis recordationis Urbani Pape quarti. In secunda vero parte continentur CXXI sermones, quorum primus sic incipit: *Multi tyranni sederunt in throno*, ultimus sic incipit: *Effundam spiritum meum super semen tuum*; hos composui apud Perusium tempore Domini Clementis Pape quarti. In tertia parte continentur sermones CX, inter quos sunt sermones de singulis feriis Quadragesime; et hos composui apud Viterbium tempore eiusdem Domini Clementis, quorum primus incipit: *Lauda Ierusalem Dominum*, ultimus: *Ego quasi agnus mansuetus*. Isti sermones pos-(2vb)-sunt dici extravagantes eo quod non sunt positi sub titulis, secundum ordinem Dominicarum et Festivitarum, ut sermones illi quos tempore Domini Alexandri Pape complevi et Parisius misi. Sed de facili sub eisdem titulis, additi tamen quibusdam titulis, poterunt ordinari. Et supplico ut qui hos sermones legerint Dominum deprecentur ut pro labore huiusmodi michi retribuatur requiem sempiternam. Amen.

Postmodum composui apud Viterbium anno Domini 1267, pontificatus Domini Clementis Pape quarti anno tertio, LXXX sermones, quorum primus incipit: *Gratia Domini nostri Jesu Christi*, ultimus sic incipit: *Ubi enim sunt duo vel tres congregati*.<sup>58</sup>

Item apud Viterbium anno Domini 1269, tempore vacantis ecclesie, composui sermones LXXXVI, quorum primus incipit: *Sobrii estote et vigilate*, ultimus vero: *Hunc humiliat et hunc exaltat*.

Item apud Viterbium vacante ecclesia, anno Domini 1270, composui sermones quorum primus incipit: *Restituetur ut lutum signaculum*. Sed nondum perfecit omnes autem predictos sermones, quos feci antequam venirem ad Urbemveterem. Et omnes quos postea feci, collegi et ordinavi sub certis titulis ut non sit necesse discurrere per omnia volumina antedicta, sed qui aliquem vel aliquos sermonem vel sermones invenire voluerit, recurrat ad rubricas.

---

<sup>58</sup>Les deux derniers paragraphes ne se trouvent que dans le manuscrit Pise Cat. 21, auquel renvoie la foliotation. Le reste de la préface, c'est à dire les quatre premiers recueils et l'édition du temps d'Alexandre IV, figure aussi en tête du manuscrit AGOP XIV,31, et du manuscrit Angelica 157.